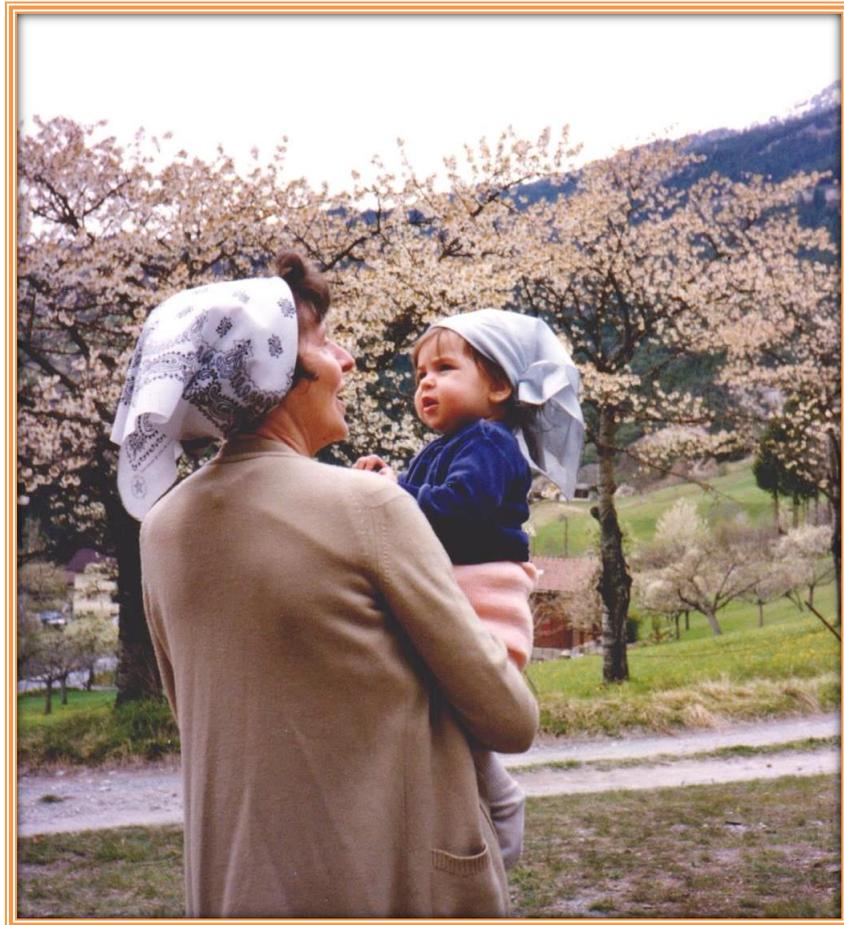


Activités intergénérationnelles : Lien ou interaction ?



Réalisé par : Gössi Camille

Promotion : BAC 12, ES, PT

Sous la direction de : DARBELLAY Karine

Sierre, octobre 2015

Remerciements

Je tiens à remercier chaleureusement :

😊 Karine DARBELLAY, ma directrice de travail pour son soutien, ses ajustements et explications, ses encouragements et sa disponibilité.

😊 Les membres de ma famille pour leur soutien et encouragement ainsi que les relectures importantes et précieuses.

😊 Les différentes personnes qui m'ont accordé de leur temps pour des entretiens et ouvert leurs portes pour des observations. Ces données m'ont été indispensables pour la réalisation de ce travail.

😊 Ma chère collègue de bibliothèque pour son soutien, sans qui la réalisation de ce travail aurait été plus longue.

Merci de tout cœur !

Notes

Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leur auteure.

Je certifie avoir personnellement écrit le Travail de Bachelor et ne pas avoir eu recours à d'autres sources que celles référencées. Tous les emprunts à d'autres auteur-e-s, que ce soit par citation ou paraphrase, sont clairement indiqués. Le présent travail n'a pas été utilisé dans une forme identique ou similaire dans le cadre de travaux à rendre durant les études. J'assure avoir respecté les principes éthiques tels que présentés dans le Code éthique de la recherche.

Pour des raisons de rédaction et de lisibilité, certains termes sont utilisés au masculin mais s'entendent également au féminin.

L'image de la page de titre est une photo de famille, c'est moi bébé et ma grand-tante.

Résumé

La vie en communauté est riche par la diversité de la population qui la constitue ainsi que par les échanges au sein de celle-ci. En tant qu'êtres sociaux, nous avons besoin des autres pour exister. Non seulement dans l'entraide physique mais également dans les échanges humains. Nous existons à travers l'intérêt que nous portent les autres. Si ceci est possible dans la vie en société, pourquoi ne pas le faire dans les institutions, où les personnes sont prises en charge pour différentes raisons, pour différents besoins. C'est justement ce qui est observé dans ce travail ; comment les liens entre générations peuvent être organisés dans une institution pour personnes âgées.

Pour aborder ce thème des relations intergénérationnelles, j'ai étudié divers auteurs. Pierre BOUVIER et Serge PAUGAM développent le concept du lien social, en catégorisant les divers liens qui peuvent décrire une personne, puis en décrivant ce que chacun recherche en tissant ces liens avec autrui. De nombreux auteurs se sont réunis sous la direction de Claudine ATTIAS-DONFUT pour appréhender le thème des relations intergénérationnelles. Il en ressort que les solidarités intergénérationnelles sont avant tout familiales. Dans cette partie théorique j'ai recherché à définir le cadre du travail en passant par les divers définitions de générations, par les formes de solidarités, ce qui influence positivement et négativement ces dernières, ainsi que les bienfaits des relations entre génération.

Pour faire discuter ces apports théoriques avec la réalité du travail social, j'ai observé un réseau santé-social qui met en place des activités intergénérationnelles depuis 4 ans environ, tous les mois, entre des personnes âgées et des enfants de l'école primaire. En plus de ces observations, j'ai pu discuter avec des professionnels de l'animation et de l'enseignement qui organisent ces activités, ainsi que des personnes âgées et des enfants qui y participent. Ces données ainsi récoltées m'ont permis de connaître leur vécu, leurs émotions et leurs besoins face à de telles expériences.

La façon dont sont organisées ces activités permettent difficilement de créer des liens entre les participants, en revanche de nombreuses interactions sont possibles et cela entretient peut-être de liens créés auparavant. Ce qui est important de relever, c'est que ces interactions permettent une reconnaissance réciproque entre les personnes âgées et les enfants, une reconnaissance des compétences de chacun, ainsi que du plaisir à partager de tels moments. Ces principaux résultats démontrent l'importance de ces rencontres et surtout de continuer à les améliorer pour permettre un lien plus profond. Par exemple en aménageant une organisation commune entre tous les professionnels ou alors en intensifiant les rencontres entre même participants. Il est également important que chacun soit préparé à cette rencontre afin d'interagir au mieux et pouvoir faire face à la différence. Ce thème mérite d'être encore approfondi et adapté aux différents besoins de la population.

Mots clefs

Intergénérationnel / Personnes âgées / Enfants / Liens sociaux / Animation / EMS / École primaire / Reconnaissance

Zusammenfassung

In dieser Arbeit interessiere ich mich für die generationenübergreifenden Beziehungen zwischen alte Menschen im Altersheim und Kindern aus der Primarschule. Für mich ist es ein ganz wichtiges Thema, weil man diese Beziehungen zwischen Generationen überall in der Gesellschaft findet. Die verschiedenen Lebensphasen folgen, kreuzten und mischen sich. Wenn sie voneinander getrennt wären, wäre das Überleben des Einzelnen schwierig. Der Mensch ist ein soziales Wesen und braucht die Anerkennung der Anderen, um sich lebendig zu fühlen und Selbstvertrauen zu bekommen. Durch diese Arbeit will ich dieses Thema der „generationenübergreifende Beziehungen“ besser kennenlernen und verstehen was dahinter steckt. Ein anderes Ziel hat mit einer langfristigen Arbeit zu tun. Es ist mitunter eine gute Möglichkeit in der professionellen Arbeit anzukommen. Tatsächlich beobachte ich ein konkretes Arbeitsfeld in dem sich Fachleute mit der Thematik auskennen.

Die Sozialarbeit muss sich immer an die Gesellschaft und ihre Bedürfnisse anpassen. Heute, da die Lebenserwartung steigt, werden Lösungen gesucht, um ältere Menschen zu begleiten. Generationenübergreifenden Beziehungen in den Sozialeinrichtungen könnten vielleicht ein Teil der Lösung sein. Deswegen frage ich mich, wie ein Altersheim damit umgeht und wie die Animatoren es schaffen alte Menschen mit Kindern in Beziehung zu bringen. Als Leitbild gehe ich in dieser Arbeit davon aus, dass die Sozialeinrichtung generationenübergreifende Beziehungen für alte Menschen vorschlagen, damit diese ihre fehlenden Familienbeziehungen ausgleichen können. Und als zweite Hypothese nehme ich an, dass die generationenübergreifenden Aktivitäten gegenseitige Anerkennung in alten Menschen und Kinder erzeugen.

Um diese Anfangsfragen und die Hypothesen zu diskutieren, ist zur Beginn ein Teil der Theorien über Sozialbindung und generationenübergreifende Beziehungen ausgeführt. Durch Autoren wie Pierre BOUVIER und Serge PAUGAM verstehen wir, dass sich Sozialbindung als Konzept stark entwickelt hat, und dass heutzutage alle Beziehungen zwischenmenschlich sind. Diese sind in vier verschiedene Kategorien aufgeteilt: das Verwandtschaftsverhältnis, die ausgewählten Freundschaftsbande, die Bindung an die Gesellschaft durch Arbeit und Staatsbürgerschaft. Diese vier Sozialbindungen sind komplementär und mischen sich in einer Person, um sie zu beschreiben. Durch diese Sozialbindungen sucht jeder Sicherheit und Anerkennung. Soziale Disqualifizierung kann erscheinen, wenn die Bindungen schlechter sind.

Mehrere Autoren haben sich unter der Direktion von Claudine ATTIAS-DONFUT versammelt, um das Thema der generationenübergreifenden Beziehungen zu diskutieren. Sie stellen fest, dass es Beziehungen zwischen mehreren Generationen gibt. Wenn sie dieses Thema beschreiben, kann es verschiedene Bedeutungen haben: genealogische Generation, demographische Generation, historische Generation, Schicht Generation und « Welfare » Generation. Durch diese Beschreibungen kann man sich besser orientieren, um die zwischenmenschlichen Beziehungen zu begreifen. Weiter beschreiben sie, wie Solidarität zwischen den Generationen aussehen kann, z.B. im affektiven Bereich und durch Hilfe in verschiedener Art und Weise (häusliche, finanzielle, Pflege, usw.). Die Qualität der Beziehungen, die geographische Lage oder die finanzielle Lage beeinflussen diese Solidaritäten in guter oder schlechter Weise. Das wichtigste, das festgestellt wurde, ist, dass diese generationenübergreifenden Beziehungen den verschiedenen Teilnehmern Zufriedenheit und glückliche lebenslange Einflüsse bringen.

Um die Theorie mit der Realität zu vergleichen, habe ich generationenübergreifende Aktivitäten beobachtet. Diese Aktivitäten wurden von einer Sozialeinrichtung für alte Menschen und der Schule des Dorfes organisiert. Diese werden seit vier Jahren angeboten. Dazu konnte ich mit Animatorinnen, Lehrerinnen, Kindern und alten Menschen sprechen, die an diesen Aktivitäten teilnehmen. Für mich war es besonders wichtig ihre Erfahrungen, ihre Emotionen und ihre Bedürfnisse kennen zu lernen. Mit diesen Daten konnte ich eine Analyse durchführen, um die gesuchten Antworten zu finden.

Als erstes habe ich festgestellt, dass alte Menschen, die an generationenübergreifenden Aktivitäten teilnehmen, verschiedene Profile der Familienbeziehungen haben. Einige haben keine Kinder und bekommen Besuch von ihren Neffen, andere haben Kinder, die aber selten zum Besuch kommen und wieder andere bekommen viele Besuche von ihrer ganzen Familie. Alle haben viel Spass an der Teilnahme der generationenübergreifenden Aktivitäten. Der Fortbestand der Familienbeziehungen ist ein anderes Thema, das die Animatoren stark beschäftigt. Durch meine Beobachtungen konnte ich feststellen, dass die Organisation der generationenübergreifenden Aktivitäten keine Kontinuität für den Kontakt zwischen den Teilnehmern zulässt. Deswegen kann man hier nicht von Beziehungen reden, wie PAUGAM meint, nur von Wechselwirkungen zwischen alten Menschen und Kindern. Es ist nicht so, dass die Menschen, die an diesen generationenübergreifenden Aktivitäten teilnehmen, kein wohltuendes Gemeinschaftserlebnis erfahren. Sie bekommen Freude und Anerkennung von anderen Teilnehmern. Dies ist genau das Ziel der Animatoren.

Das Umfeld, das ich beobachtet habe, ist nur ein Beispiel von vielen verschiedenen Art und Weisen, generationenübergreifenden Aktivitäten auszuführen. Das Ergebnis, das ich durch die empfangenen Daten herausgefunden habe, ist nur in diesem Kontext wahr. Trotzdem habe ich am Ende dieser Arbeit einige Vorschläge gemacht, die andere Vorgehensweisen aufzeigen. Für mich ist es wichtig, dass die Organisation eine Zusammenarbeit zwischen den Fachleuten, Animatoren und Lehrern, ist. Dadurch können sie sich besser um den Austausch zwischen den Teilnehmer kümmern. Dies ist genauso wichtig wie die Organisation selbst. Ausserdem ist die Häufigkeit der Treffen zwischen gleichen Teilnehmern zu erhöhen, damit richtige Beziehungen entstehen können. Jeder Teilnehmer sollte auf die Eigenheiten der anderen Menschen vorbereitet sein. Dies sind mehrere Schlüssel des Erfolgs zu zwischenmenschlichen Beziehungen.

Am Ende dieser Arbeit bin ich noch mehr gespannt und würde gerne dieses Thema der generationenübergreifenden Beziehungen weiter studieren und beobachten. Was wäre zum Beispiel, wenn in einer Sozialeinrichtung mehrere Generationen im Alltag gemischt würden, anstatt nur für punktuelle Aktivitäten?

Wichtige Wörter

Generationenübergreifende Beziehung / Alte Menschen / Kinder / Soziale Verbindung / Animation / Altersheim / Schule / Anerkennung

Tables des matières

1	<i>Introduction</i>	9
1.1	Motivations	9
1.2	Objectifs	10
1.3	Lien avec le travail social	10
1.4	Question de recherche	11
1.5	Hypothèses	11
2	<i>Cadre conceptuel</i>	13
2.1	Liens sociaux	13
2.1.1	Introduction – évolution	13
2.1.2	Typologie	14
2.1.3	Conséquences sur les individus	16
2.2	Intergénérationnel	17
2.2.1	Types de générations	17
2.2.2	Evolution, historique	20
2.2.3	Formes de solidarité intergénérationnelle	21
2.2.4	Jeu d’influences dans les relations l’intergénérationnelles	22
2.2.5	Effets de l’intergénérationnel	24
3	<i>Démarche méthodologique</i>	26
3.1	Terrain	26
3.2	Populations	26
3.3	Récolte de données	26
3.4	Enjeux éthiques	27
3.5	Personnes ressources	28
3.6	Organisation des entretiens et des observations	28
3.6.1	Entretiens	29
3.6.2	Observations	29
4	<i>Analyse des données</i>	31
4.1	L’organisation influence la réussite des activités intergénérationnelles	32
4.1.1	Styles d’activités propices ou non à l’intergénérationnel	32
4.1.2	Rôle des accompagnants	33
4.2	Génération présentes	34
4.2.1	Génération généalogiques	34

4.2.2	Génération démographique et strate	35
4.2.3	Génération du « Welfare »	35
4.3	Lien ou interaction lors des activités	36
4.3.1	Interaction	36
4.3.2	Lien de filiation	37
4.3.3	Lien de participation élective	38
4.3.4	D'un côté un public « captif » et de l'autre une participation plus spontanée	38
4.3.5	Une continuité institutionnelle mais une alternance des participants	39
4.4	Aide ou contrainte pour les interactions	40
4.4.1	Influence de la disposition de l'aménagement	40
4.4.2	Prédispositions et expériences antérieures	42
4.4.3	Égalité du nombre de participants de chaque groupe	43
4.4.4	Une situation nouvelle pour les élèves	44
4.4.5	Le lièvre et la tortue	45
4.5	Bénéfices de la rencontre	46
4.5.1	Effet de la relation	46
4.5.2	Forme de solidarités	47
4.5.3	Développement au travers des activités intergénérationnelles	48
4.5.4	Le home, sujet tabou	49
5	<i>Synthèse de l'analyse</i>	51
5.1	Vérification des hypothèses	51
5.1.1	Hypothèse 1	51
5.1.2	Hypothèse 2	52
5.2	Réponse à la question de départ	53
6	<i>Bilans</i>	55
6.1	Limites de la recherche	55
6.2	Bilan professionnel	55
6.3	Bilan personnel	56
7	<i>Piste d'actions professionnelles</i>	58
7.1	Organisation des activités	58
7.2	Fréquence des rencontres	59
7.3	Préparation et débriefing	59
8	<i>Conclusion</i>	61

9	<i>Bibliographie commentée</i>	63
9.1	Ouvrages lus intégralement	63
9.2	Ouvrages lus partiellement	63
9.3	Articles lus entièrement	64
10	<i>Table des figures</i>	65
11	<i>Annexes</i>	66
11.1	Guide d'entretien	66
11.1.1	Professionnels	66
11.1.2	Personnes âgées	68
11.1.3	Enfants	69

1 Introduction

Dans ce travail, nous aborderons les liens intergénérationnels. Au travers d'activités intergénérationnelles, nous observerons les relations entre des personnes âgées vivant en institutions et des enfants de l'école primaire. Nous commencerons par un contexte théorique pour situer les différents termes utilisés tout au long de la recherche. Nous définirons ensuite un terrain de recherche. Pouvoir observer des interactions entre participants, nous permet d'examiner les effets qu'ils produisent sur ces derniers, ainsi que ce qui est en jeu durant ces échanges. Ces éléments seront analysés en lien avec la théorie développée, afin d'en trouver les différences, les ressemblances et les complémentarités. Nous concluons par la discussion des hypothèses et la question de recherche. Ainsi nous comprendrons s'il s'agit de lien ou d'interaction créés entre les différents groupes de participants. Nous verrons aussi ce qui facilite ou freine ces échanges.

1.1 Motivations

La vie en communauté est riche par la diversité de la population qui la constitue ainsi que par les échanges au sein de celle-ci. La vie est un processus qui commence à la naissance et finit par la mort. Il n'y a pas de séparation entre les différentes étapes de la vie, toutes se suivent, se croisent et se mélangent. Si les générations étaient séparées les unes des autres, la survie serait très difficile. En tant qu'êtres sociaux, nous avons besoin des autres pour exister. Non seulement dans l'entraide physique mais également dans les échanges humains. Nous existons à travers l'intérêt que nous portent les autres. Si ceci est possible dans la vie en société, pourquoi ne pas le faire dans les institutions, où les personnes sont prises en charge pour différentes raisons, pour différents besoins. Qu'ils vivent en institution, ne change par leur nature d'être humain.

Souvent ces échanges, qui permettent aux personnes prises en charge de se sentir exister, sont de l'ordre professionnel. Le thérapeute durant les soins, l'animateur durant ses activités, l'éducateur durant ses interventions ou d'autres professionnels, en lien avec le quotidien de ces personnes, prennent du temps pour s'intéresser à la personne. Ils l'écoutent, lui offrent un sourire, échangent avec elle sur ses souvenirs etc. Pourtant la contrainte du travail ne leur permet pas toujours de montrer assez d'intérêt pour combler ces besoins. Et, bien que ces échanges soient inhérents aux professions en lien avec l'être humain, fort peu de temps peut y être consacré. Pourquoi alors ne pas permettre aux personnes prises en charge, d'accéder à ces échanges par la diversité de la société elle-même, c'est-à-dire de permettre que de l'intérêt leur soit montré par d'autres personnes avec un besoin, une culture ou un âge différent ?

Même un enfant qui fait la remarque à une personne âgée qu'elle est vieille, ridée, ou autre, permet à cette personne de se sentir vivante car cet enfant, dans le fond, lui signifie : « je t'ai vue, tu existes ! » Un jeune qui aide un vieillard à apprendre à manipuler un ordinateur ou une personne âgée qui aide un plus jeune à faire ses devoirs, ce sont de simples gestes de la vie quotidienne qui font une différence fondamentale dans l'impression d'exister, d'avoir une place et d'avoir quelque chose à apporter à d'autres.

C'est dans ce sens-là que je veux me pencher sur l'intergénérationnel, quels peuvent être les avantages et les inconvénients, les bienfaits et les limites de mêler les générations dans les

structures sociales où les personnes ont divers besoins, dus à leur âge, à leur état physique ou psychique.

1.2 Objectifs

Ce terme « intergénérationnel » est bien vague et recèle beaucoup d'inconnues. Nous comprenons bien évidemment le sens, mais que se cache-t-il réellement derrière ce mot ? Par les recherches entreprises durant ce travail, je compte différencier les idées reçues que l'on peut se faire et l'approche scientifique. Je ne pense pas que l'on puisse parler d'innovation puisque depuis toujours des échanges entre générations existent. Mais de quelle nature sont-ils ? Quels sont les enjeux que ce terme a sur les pratiques du travail social ? C'est également sur le terrain et dans la pratique que je pourrai trouver des réponses concrètes, en comparant mes recherches pratiques avec le cadre théorique.

En plus du travail de recherche et de prise de connaissances sur ce thème, cet exercice me permet de me familiariser avec le travail sur le long terme, d'accéder à un apprentissage sur les méthodes de recherches et de les mettre en pratique. Qui plus est, la 11^{ème} compétence du référentiel de compétences lié à la formation pour l'obtention d'un diplôme de Bachelor, est directement en lien avec ce travail de recherche. Pour atteindre ces compétences, comme dit précédemment, il n'y a rien de mieux que de les pratiquer.

Ce travail est également pour moi une bonne possibilité d'entrer dans le concret de la travailleuse sociale. En effet, en tant que chercheuse, j'explore le terrain, rencontre d'autres professionnels en rapport avec une thématique que j'ai jusqu'à maintenant peu, voire pas côtoyée. Par ces échanges, je crée également un réseau que je pourrai éventuellement remobiliser une fois diplômée. Ces recherches autour de l'intergénérationnel me permettent de me distinguer dans ce domaine pour mon avenir professionnel.

1.3 Lien avec le travail social

Le travail social évolue constamment avec la population et ses besoins. L'augmentation de l'espérance de vie est un facteur déterminant pour l'avenir du travail social. Les modifications sociétales, au niveau des structures des familles et du rôle de l'État, sont tout autant déterminantes. Ce ne sont que deux exemples parmi d'autres. En prenant ces facteurs en compte, le travail social doit se réorienter, s'adapter et trouver de nouvelles solutions pour répondre aux besoins réels.

Les institutions sont spécialisées par tranche d'âge ou population avec des problématiques ciblées. On peut même dire que chaque structure a sa spécialisation. Ce serait alors une autre approche que de mélanger ces spécificités.

Les recherches en lien avec les populations accueillies dans les institutions sociales, sont donc utiles à l'évolution des pratiques et des prises en charge, dans le souci de répondre aux besoins actuels et en constante évolution.

1.4 Question de recherche

Etant donné ce qui précède, je formule ma question de recherche ainsi :

Comment une institution, prônant l'intergénérationnel, crée du lien entre les résidents de l'EMS et les élèves de l'école primaire ?

1.5 Hypothèses

Pour guider ce travail, je présume que les deux hypothèses suivantes sont vraies.

1) L'intergénérationnel non filial dans les structures d'accueil est une réponse au manque de liens familiaux.

Des auteurs tels que C. ATTIAS-DONFUT, VERCAUTEREN, PAUGAM et bien d'autres, qui se sont penchés sur la thématique de l'intergénérationnel, font ressortir que les liens intergénérationnels sont avant tout familiaux. Les solidarités sont d'autant plus présentes quand la qualité des relations entre les membres d'une famille est bonne. Les amis ou les personnes externes à la famille ne sont sollicités « qu'en cas de coup dur, la tendance étant souvent à s'abstenir de [leur] aide quand on le peut », c'est ce que relèvent KELLERHALS J. et al. (in ATTIAS-DONFUT C. et al., 1995, p. 16). Je me demande alors, qu'en est-il des personnes âgées dont les contacts avec leurs familles sont distants ou inexistantes. Trouvent-elles des bénéfices similaires dans des échanges avec des personnes externes à leur famille ?

J'espère pouvoir trouver des réponses à ces questionnements à l'aide des divers entretiens que je vais mener auprès de professionnels, de personnes âgées et d'enfants participants à des activités intergénérationnelles.

2) Les actions intergénérationnelles permettent une reconnaissance de la personne âgée au travers des liens avec les enfants, et réciproquement.

Serge PAUGAM démontre l'importance de la reconnaissance et de la protection au travers des liens interpersonnels. Lorsqu'un individu est reconnu et valorisé par le regard de l'autre, que ce soit dans un ou plusieurs types de lien, ce dernier acquiert confiance en lui, confiance en l'être qu'il est. Cette reconnaissance peut se faire au travers des activités qui permettent à chacun de mettre en avant leurs compétences. Si une personne est capable, elle va aider une autre et dans cet échange elle se sentira utile et admirée par la personne qu'elle vient d'aider.

La confiance qu'elle acquiert dans la relation lui permettra de faire face aux aléas des relations. Enfin, être reconnu par la société et avoir une place au sein de celle-ci, permet de se sentir appartenir à un tout, à un ensemble, et de s'estimer utile à celle-ci et aux autres membres qui la composent. Effectivement, les personnes âgées placées en foyer peuvent se sentir comme un fardeau pour la société. Elles sont dépendantes des autres et ne peuvent plus aider autrui. Les enfants, eux, ne sont pas encore reconnus comme compétents et utiles à la société, devant encore grandir et se former. Ils peuvent, eux aussi, se sentir inutiles. En mettant en lien ces deux populations, ils peuvent se sentir utiles dans la relation avec l'autre, ayant des compétences et faisant partie de la société.

Je prévois d'observer diverses activités intergénérationnelles, dans lesquelles ont lieu des échanges entre des personnes âgées et des enfants. Ces observations me permettront d'appréhender cette reconnaissance et le sentiment d'être utile à l'autre, et par conséquent, d'avoir une place dans la société, aidant un membre de celle-ci.

2 Cadre conceptuel

Afin de poser les bases de ce travail, nous allons en premier temps explorer la littérature. Les différents auteurs cités ci-après, se sont penchés sur les sujets comme le lien social et les relations intergénérationnelles pour les décrire et démontrer leur importance dans le travail social. Ces deux concepts seront alors traités l'un après l'autre, avec leurs représentations et leurs effets sur les individus.

2.1 Liens sociaux

Ce que je vais discuter, ce sont les liens créés entre les résidents de l'EMS et les élèves de l'école primaire. Il est donc important de définir ce terme de lien social et ses représentations. Nous allons donc développer la définition de ce concept et les différents types de liens que nous retrouvons dans la société. Ensuite, nous verrons les conséquences de ces divers liens sur les individus.

2.1.1 Introduction – évolution

Tout d'abord, Pierre BOUVIER nous propose de creuser la sémantique de cet assemblage de deux mots : lien et social. Il résume sa recherche à travers cette explication : « Le lien attache, réunit, met en relation. Cette qualité d'unification à plus ou moins longue portée est également implicite dans les significations qu'implique le vocable [sic] "social". Ce dernier, toutefois, circonscrit son champ aux regroupements d'entités relevant du genre humain » (BOUVIER P., 2005, p. 26). Nous comprenons donc que le lien social désigne les relations interpersonnelles, bonnes ou mauvaises.

Serge PAUGAM ajoute que : « L'expression "lien social" est aujourd'hui employée pour désigner tout à la fois le désir de vivre ensemble, la volonté de relier les individus dispersés, l'ambition d'une cohésion plus profonde de la société dans son ensemble » (2013, p. 4). Pour comprendre la complexité des liens sociaux dans une société, l'image du filet est pertinemment développée par Norbert ELIAS :

« Un filet est fait de multiples fils reliés entre eux. Toutefois ni l'ensemble de ce réseau ni la forme qu'y prend chacun des différents fils ne s'explique à partir d'un seul de ces fils, ni de tous les fils eux-mêmes ; ils s'expliquent uniquement par leur association, leur relation entre eux. Cette relation crée un champ de forces dont l'ordre se communique à chacun des fils, et se communique de façon plus ou moins différente selon la position et la fonction de chaque fil dans l'ensemble du filet. La forme de chaque fil se modifie lorsque se modifient la tension et la structure de l'ensemble du réseau. Et pourtant ce filet n'est rien d'autre que la réunion de différents fils ; et en même temps chaque fil forme à l'intérieur de ce tout une unité en soi ; il y occupe une place particulière et prend une forme spécifique » (ELIAS N., *La société des individus*, p. 70-71, in *Le lien social*, 2013, p. 57).

2.1.2 Typologie

Pour reprendre l'image, selon ELIAS N., des liens sociaux pouvant être vus comme un filet, chaque individu tisse son propre filet, à sa façon et se définit à travers lui. De nouvelles mailles peuvent toujours être ajoutées et certaines peuvent s'effiloche avec le temps et les aléas de la vie, jusqu'à laisser des trous. Ces ruptures de liens ne sont pas toujours un mal en soi. Par exemple, une séparation ou un éloignement de son appartenance sociale d'origine peut révéler des bienfaits pour l'autonomie de la personne. Par contre une rupture peut également entraîner une autre, voire se propager à l'ensemble du réseau, si les liens tissés étaient faibles. « Étudier le lien social implique donc d'analyser non seulement la multiplicité et l'intensité des liens sociaux, mais aussi leurs fragilités et leurs éventuelles ruptures » (PAUGAM S., 2013, p. 79). Des liens sociaux, il en existe quatre selon Serge PAUGAM. Je vais ici les définir et les discuter partiellement pour comprendre leur sens et leur cohérence avec mon travail de recherche.

- Lien de filiation

Il s'agit du lien entre les parents et les enfants, souvent lien de sang, mais pouvant aussi être reconnu par l'adoption. Ces liens sont créés sans que nous choissions qui sont nos parents, nos frères et sœurs, et même notre famille éloignée. C'est au sein même de la famille que sont les bases des liens sociaux, vu que c'est là que l'enfant vit ses premières attaches et relations sociales. Serge PAUGAM précise : « [...] que le lien de filiation [...] constitue le fondement absolu de l'appartenance sociale. » Il ajoute encore : « [i]l contribue à l'équilibre de l'individu dès sa naissance puisqu'il lui assure à la fois protection – soins physiques – et reconnaissance – sécurité affective » (2013, p. 65). Nous ne pouvons choisir les personnes de notre famille, donc « le lien de filiation, quelle que soit la qualité des relations, n'est pas modifiable » (PAUGAM S., 2013, p. 67).

Pourtant ce lien peut être rompu. Dans le sens où, la relation avec la figure parentale peut être rompue ou distante, même si, en soi, « la filiation n'est pas pour autant rompue, mais le lien n'est plus entretenu » (PAUGAM S., 2013, p. 88). La séparation peut être formelle, par exemple dans le cas d'un abandon survenu à la naissance. L'enfant sera placé, soit en institution, soit en famille d'accueil, où il pourra trouver une base pour ses premiers liens sociaux. Un placement peut intervenir plus tard dans la vie d'un enfant. Ou alors cette séparation est informelle, dans le cas où l'enfant, qui vit toujours chez ses parents, fait l'expérience de mauvais traitements. Les conséquences peuvent être graves et laisser des séquelles psychologiques chez l'enfant. Une rupture formelle ou informelle peut survenir aussi, fréquemment, pour une personne âgée qui, par certaines pertes de compétences, devient dépendante et se retrouve placée en institution.

- Lien de participation élective

Contrairement au lien de filiation, ces liens sont choisis par l'individu et sont modifiables au cours de la vie. PAUGAM ajoute que « l'individu est contraint par la nécessité de s'intégrer mais en même temps autonome dans la mesure où il peut construire lui-même son réseau d'appartenance à partir duquel il pourra affirmer sa personnalité sous le regard des autres » (2013, p. 68). Dans cette catégorie de liens, nous retrouvons plusieurs formes d'attachements : le couple, l'amitié, les bandes et les communautés. Chacune de ces formes a ses propres particularités qui les rendent si distinctes les unes des autres, mais si

importantes pour chaque individu. À ce niveau, la socialisation se fait dans plusieurs et divers lieux, comme par exemple le voisinage, l'école, les groupes d'amis, le travail, les communautés locales, sportives, culturelles, etc. Comme ceux-ci sont susceptibles de changer durant une vie, les liaisons suivent ces changements plus ou moins rapidement.

En d'autres termes, ces liens peuvent plus facilement se rompre, étant librement choisis et non fondés sur la contrainte sociale formelle. Ce n'est pas pour autant que l'individu vivant une rupture n'en souffre pas. L'éloignement dans la relation peut provenir de la personne même ou au contraire lui être imposé. Par exemple, pour des raisons professionnelles, elle se retrouvera obligée de déménager et la distance devenant un obstacle, la relation perdra de sa valeur. Ou alors les modes de vie ou les habitudes divergent entre deux amis ou dans un couple et cela finira par les éloigner. Il en est de même pour les bandes ou les communautés.

- Lien de participation organique

Ce lien n'est pas en soi un lien interpersonnel, mais une intégration à la société, liée à l'apprentissage puis au travail. En effet, le lien est créé au travers de l'activité lucrative et « la complémentarité des fonctions, laquelle confère à tous les individus, [...], une position sociale susceptible d'apporter à chacun à la fois protection élémentaire et le sentiment d'être utile » (PAUGAM, 2013, p. 72). Souvent cette notion est associée à la société industrielle, dans laquelle le travail est partagé : chacun a sa tâche, sa partie à faire pour qu'au final, toutes les parties assemblées, l'objet prenne forme et devienne fonctionnel. L'individu se sent alors faire partie d'un tout, il est valorisé par son travail et son utilité à l'ensemble. Par le travail et le revenu, il a également accès aux droits sociaux qui en découlent, la protection sociale par les assurances sociales. Cependant, l'incertitude de l'emploi et du travail sont récurrents et placent l'individu dans une instabilité et une intégration difficile.

L'instabilité peut dériver jusqu'à la rupture, qui aboutit, dans cette catégorie de lien, au chômage ou à l'invalidité. Le chômage est synonyme d'arrêt contraint de l'activité professionnelle et ainsi du revenu. Bien entendu, l'individu serait amené à recevoir une rente en compensation. Pourtant les compensations sont souvent moins élevées que le salaire et uniquement pour une certaine période. Si cette situation est durable, elle entraîne une diminution du niveau de vie et un sentiment de disqualification sociale.

« La disqualification sociale des salariés commence donc à partir du moment où ils sont maintenus, contre leur gré, dans une situation qui les prive de tout ou partie de la dignité que l'on accorde généralement à ceux qui contribuent par leur efforts à l'activité productive nécessaire au bien-être de la collectivité : un moyen d'expression de soi, un revenu décent, une activité reconnue, une sécurité » (PAUGAM S., 2013, p. 92).

- Lien de citoyenneté

Il s'agit de l'appartenance à une nation. « Dans son principe, la nation reconnaît à ses membres des droits et des devoirs et en fait des citoyens à part entière » (PAUGAM, 2013, p. 75). Les citoyens sont égaux devant la loi et en droit. Ceci ne veut pas dire que les inégalités n'existent plus, mais « que des efforts soient accomplis dans la nation pour que tous les citoyens soient traités de façon équivalente et forment ensemble un corps ayant une

identité et des valeurs communes » (PAUGAM, 2013, p. 75). Comme dans les autres catégories de lien, nous retrouvons les fondements de protection et de reconnaissance de chaque individu au travers du droit et dans la nation. Ce lien pourtant semble « supérieur aux autres, puisqu'il est censé dépasser et transcender tous les clivages, les oppositions et les rivalités » (PAUGAM, 2013, p. 75).

Cette catégorie de lien « n'est pas non plus à l'abri d'une rupture. C'est le cas notamment lorsque les individus sont trop éloignés – ou tenus à l'écart – des institutions pour accéder à des papiers d'identité et pouvoir exercer leurs droits » (PAUGAM, 2013, p. 92). C'est parfois le cas de certains étrangers qui ont de la peine à régulariser leur permis de séjour, des sans-papiers, des sans-domicile également, qui sont renvoyés d'un service à l'autre, ou des personnes qui sont « en détresse et maintenues de façon durable, souvent contre leur gré, dans des structures provisoires » (PAUGAM, 2013, p. 93). C'est également ce que ressentent des personnes qui sont victimes d'une « entorse au principe d'égalité des citoyens au regard du droit » (PAUGAM, 2013, p. 93).

- Conclusion

Enfin, cette esquisse nous montre que les liens sont complémentaires et se mélangent en une seule personne pour la définir. Lorsque que celle-ci se présente, elle dévoile tant sa nationalité, sa profession, ses groupes d'appartenance ou ses origines familiales. « Dans chaque société, ces quatre types de liens constituent la trame sociale qui préexiste aux individus et à partir de laquelle ils sont appelés à tisser leurs appartenances au corps social par le processus de socialisation » (PAUGAM, 2013, p. 77). Les liens se créent et se défont parfois de façon volontaire ou parfois par contrainte. Lorsqu'un lien se rompt, il permet à un autre de se renforcer ou alors amorce l'effilochage du réseau dans une plus grande partie ou même intégralement. Chaque lien nouveau et chaque rupture ont des conséquences sur l'individu qui les vit, positives ou négatives, comme nous allons le voir par la suite.

2.1.3 Conséquences sur les individus

PAUGAM propose aussi de réfléchir sur les conséquences et effets des liens sur les individus.

- La protection

La protection est un besoin fondamental de l'être humain. Ainsi, tout individu la recherche dans les liens qu'il crée avec autrui ou avec les institutions. « La protection renvoie à l'ensemble des supports que l'individu peut mobiliser face aux aléas de la vie [...] » (PAUGAM, 2013, p. 63). C'est-à-dire la protection affective, les services qu'il pourrait demander dans sa famille, son cercle d'amis, etc. ; la fonction défensive d'un groupe, d'une bande, etc. ; la protection financière, simplement pour vivre, qu'il trouve en travaillant ou alors en ayant droit aux assurances sociales, etc. Serge PAUGAM ajoute : « L'expression "compter sur" résume assez bien ce que l'individu peut espérer de sa relation aux autres et aux institutions en terme de protection, tandis que l'expression "compter pour" exprime l'attente, tout aussi vitale, de reconnaissance » (2013, p. 63).

- La reconnaissance

« Distinguons donc trois grands registres de la reconnaissance : celui de la compétence, celui de l'appartenance et celui de l'amour » (CAILLÉ A. & LAZZERI C, 2004, p.92). Dans ces trois domaines, la reconnaissance est recherchée. Comme la protection, selon PAUGAM, elle se retrouve dans tous les types de lien et permet la construction de l'être en tant que personne. Elle commence dans la famille. Pour de nombreux scientifiques sociaux, c'est la qualité de la relation avec les personnes qui prennent soin de l'enfant, dès la plus tendre enfance, qui fonde l'équilibre et la stabilité des relations suivantes. Lorsque l'enfant est persuadé d'être aimé, et qu'il peut avoir, de même, confiance en sa faculté affective, alors il saura avoir confiance en d'autres relations. De plus, lorsqu'un individu est reconnu et valorisé par le regard de l'autre, que ce soit dans un ou plusieurs types de lien, ce dernier acquiert confiance en soi, confiance en l'être qu'il est. Cette confiance lui permettra de faire face aux aléas des relations, voire même à la solitude. Enfin, être reconnu par la société et avoir une place au sein de celle-ci, permet de se sentir appartenir à un tout, à un ensemble et de s'estimer être utile à celle-ci et aux autres membres qui la composent.

Nous venons de nous rendre compte des bienfaits des liens sociaux, quand ceux-ci sont solides et stables. Pourtant, comme nous l'avons vu précédemment, les liens ne sont pas à l'abri de ruptures.

- La disqualification sociale

Ces ruptures entraînent également de nombreuses conséquences qui mènent, petit à petit et au pire des cas, à la disqualification sociale. Par exemple, le mépris d'un groupe ou d'un individu peut ruiner l'identité acquise par la reconnaissance et la protection des liens sociaux. Sous toutes ses formes, le mépris altère la confiance en soi et en l'autre, acquise grâce aux expériences affectives vécues de façon positive. « Le respect de soi est affecté » et on évoque aussi « une atteinte à la dignité et à l'honneur social. L'individu qui est affecté perd l'estime qu'il avait de lui-même » (PAUGAM, 2013, pp.84-85). Les ruptures de liens affaiblissent également la reconnaissance et surtout la protection que ces liens promettent. Ainsi l'individu fait de plus en plus face à la solitude et progressivement à la disqualification sociale.

2.2 Intergénérationnel

Il est important pour ce travail, de pouvoir situer les relations intergénérationnelles dans l'histoire, de manière à comprendre leur nature, leurs fonctionnements ainsi que leur sens. Et essentiel de comprendre également pourquoi dans le travail social, nous nous tournons, seulement maintenant, vers ces relations alors qu'elles ne sont pas nouvelles.

2.2.1 Types de générations

Pour comprendre les relations et les échanges entre générations, il est important de définir tout d'abord ce terme de génération, qui possède plusieurs sens de compréhension. « Une clarification s'impose en effet car les significations multiples de cette notion et ses rapports complexes avec l'âge prêtent souvent à confusion » comme le fait remarquer Claudia ATTIAS-DONFUT (1991, p.4). D'ailleurs dans son ouvrage *Génération et âges de la vie* (1991), elle présente quatre définitions principales, ou devrais-je dire cinq :

- Génération généalogique

Il s'agit de l'ensemble d'individus reliés, par le sang ou l'adoption, dans une même famille. Une génération regroupe plusieurs âges qui sont pourtant au même degré de filiation. Au sens de la filiation, nous aborderons les termes : enfants, parents, grands-parents et même arrière-grands-parents. Une même personne peut avoir deux, voire trois appellations simultanément, de telle manière, une femme peut être en même temps fille, mère ou encore grand-mère. Tout dépend quelle partie de la filiation est observée. Chacune de ces appellations correspond à une place dans la famille, à des rôles dans la famille comme dans la société, à des responsabilités à prendre ou non vis-à-vis d'autres membres de la famille etc. L'évolution des familles se définit par un passage d'une dimension horizontale (« conjugalité et fratrie ») à une dimension verticale (« généalogique »), pour reprendre les termes de C. ATTIAS-DONFUT (1991, p.97). Et autrement dit : « [...] dans le passé, la famille étendue était une famille "large", alors que, de nos jours, la famille étendue est une famille "longue" » (VERCAUTEREN R., PREDAZZI M. & LORIAUX M., 2001, p.73). Ces termes reprennent l'idée que maintenant, trois, voire quatre générations se côtoient mais chacune est composée de peu de membres. Alors qu'autrefois, il n'y avait que deux générations en grand nombre.

- Génération démographique

Les individus sont regroupés, catégorisés d'après leur année de naissance. Ils appartiennent à une même génération durant toute leur vie et passent par toutes les tranches d'âges. C'est-à-dire qu'une même génération passe par l'enfance, l'adolescence, puis l'âge adulte, etc. Chaque individu poursuit un parcours de vie différent, ce qui signifie qu'il passera d'une phase à l'autre à un rythme différent qu'un autre individu pourtant du même âge. Ainsi nous aurons une personne de 25 ans dans la phase dite du jeune adulte, parce qu'encore aux études et vivant chez ses parents, et une autre dans la phase adulte, car déjà mariée avec éventuellement un enfant à charge. C'est ainsi que la génération démographique peut regrouper plusieurs étapes de la vie.

- Génération historique

Elle correspond « à la durée de renouvellement des hommes dans la vie publique, et mesurée par l'espace de temps qui sépare l'âge du père de celui du fils, généralement évaluée à trente ans » (ATTIAS-DONFUT, 1991, p.58). On comprend par-là, que chaque génération a sa façon d'appréhender la vie et de l'organiser. C'est alors un renouvellement non des individus peuplant la société mais belle et bien un renouvellement des idées et des fonctionnements de la société elle-même.

- Génération socio-cognitive

Sous ce concept, on rassemble les individus ayant partagé un fait historique marquant, une étape de l'évolution de la société. Par exemple la génération des soixante-huitards ou celle du Feu. Ils en ressortent avec « une commune vision du monde » (ATTIAS-DONFUT, 1991, p.59). Cette catégorisation permet de structurer le temps social, d'époques en époques, de générations en générations.

- Génération strate

Cette définition se rapporte aux étapes de vie. Comme le soulève C. ATTIAS-DONFUT (1991, p.59) c'est « plutôt un glissement de sens : ensemble de personnes situées à une étape de vie, synonyme de strate d'âge ». Les critères de catégorisations sont en rapport avec la perception que la société a d'un individu, d'après les étapes de la vie, d'après son rôle dans la société, d'après son occupation, ses activités, d'après sa situation familiale, etc. Par exemple, les enfants sont jusqu'à la fin de la scolarité obligatoire, ensuite viennent les jeunes jusqu'à l'âge de fin des études ou de formation. Les adultes sont les personnes jusqu'à l'âge de la retraite, puis viennent les personnes âgées, qui sont encore actives dans la société sans pour autant être dans l'obligation de travailler et les personnes très âgées qui ont encore quelques activités. Cette catégorisation est très aléatoire et dépend du parcours de vie de chaque individu dans une civilisation donnée. De plus elle évolue dans l'histoire d'après la façon de vivre et les mentalités. Comme l'illustre bien le tableau ci-dessous de K. HURRELMANN (2007).

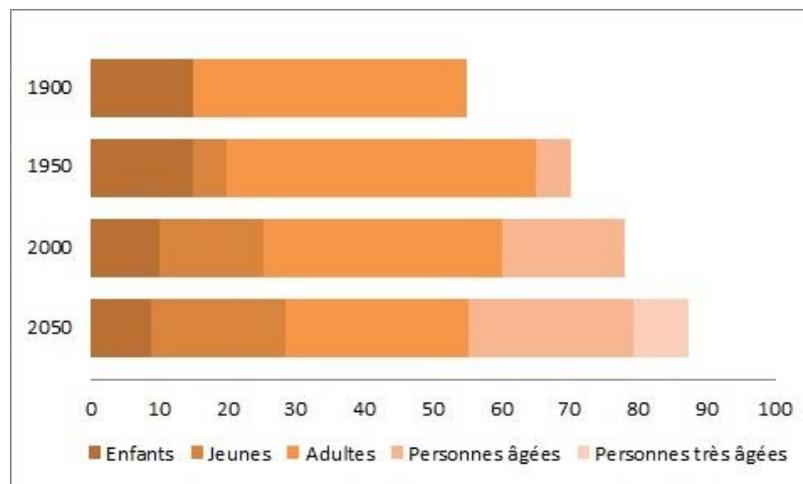


Figure 1 : Traduction de Lebensphase Jugend de K. HURRELMANN, 2007, p. 17.

Sur ce schéma, nous retrouvons les années en abscisse et les âges en ordonnée. Nous pouvons alors visualiser comme les représentations des étapes de vie, représentées par les bandes de couleurs, ont évoluées en deux siècles. Tout d'abord, dans les années 1900 la société prenait en compte que deux étapes de vie : l'enfance et la vie adulte. Puis avec les formations et les études qui prennent plus de place, vient la jeunesse. C'est une étape de vie entre l'enfance et la vie adulte. Nous constatons également que l'espérance de vie augmente et entraîne avec elle une nouvelle étape de vie, qui est la vieillesse. La société étant en constante évolution, ces étapes de vie varient avec elle. C'est ainsi que les âges intermédiaires entre deux étapes de vie changent de catégorie en quelques années. Ces représentations des étapes de vie sont propres à la culture de la société observée. Ainsi ce tableau ne serait pas identique dans une autre civilisation.

- Génération du « Welfare »

Dans l'ouvrage collectif *Les solidarités entre générations* sous la direction de C. ATTIAS-DONFUT (1995) nous retrouvons une 6^{ème} définition. Il s'agit ici de séparer les individus d'une société par leur participation au monde du travail et en « rapport spécifique au système de protection sociale » (p.6). Nous avons donc trois générations : celle qui travaille, qui est active et ainsi cotise pour les caisses de l'État, c'est-à-dire le système de protection social ;

celle qui n'est pas encore entrée dans la vie active, étant en formation, aux études, qui ne cotise pas encore ou à faible taux et pouvant recevoir de l'aide de l'État sous forme de bourse ; et finalement la génération qui est sortie de la vie active, étant à la retraite et recevant une rente de l'État, au prorata de leurs cotisations antérieures.

- Conclusion

Après cet aperçu sommaire des différentes définitions du concept de génération, nous pouvons ressortir les nombreux sens et dimensions de ce terme. Ainsi en fonction de notre place dans notre famille, de notre âge, de notre étape de vie, et aussi du contexte socio-historique, nous appartenons à l'une ou l'autre de ces définitions générationnelles. Pour compléter cette description plus globale, je citerai les mots d'ATTIAS-DONFUT :

« L'idée de génération, qu'elle s'applique à la famille ou à la société, tout en évoquant l'idée de renouvellement ou d'opposition, est l'expression de l'instrument idéal du rattachement entre eux d'individus séparés dans le temps et par là, de la permanence du groupe, ou pour reprendre les termes de Stimmel, du maintien des formes sociales » (ATTIAS-DONFUT C. et al., 1995, p. 7).

Pour cette recherche, il est plus pertinent de considérer ce terme dans le sens généalogique, démographique et par rapport aux étapes de vie. C'est donc ces types de génération qui seront étudiés dans la suite de ce travail.

2.2.2 Evolution, historique

Ce terme « intergénérationnel » désigne les relations entre les générations. Depuis quelque temps déjà, il est passablement utilisé et mis en avant, soit dans la politique, soit dans les institutions sociales, dans les loisirs, etc. D'ailleurs, 1999 a été l'année internationale de la solidarité entre les générations. Ces relations ont plusieurs natures et sont souvent synonymes de solidarité entre les générations, elles sont soit familiales, soit extra-familiales ou encore sociétale. Comme nous allons le développer ci-après, ces sphères – familiale ou sociétale – ont une influence l'une par rapport à l'autre. Si l'une augmente ses « prestations » l'autre est bouleversée et doit se réadapter en fonction de la première. Ces échanges intergénérationnels existent depuis toujours. Cependant, ils sont souvent remis en question, surtout au niveau de l'État. Pour simplifier la compréhension, nous allons faire un premier tour par l'évolution de ces relations au cours de ces derniers siècles.

Ces trois derniers siècles ont vu de grandes modifications dans les structures des familles, tant au niveau du nombre des membres et des différentes générations qui la composent, que dans ces relations entre ces dernières. La société dans laquelle ces familles évoluent a également été marquée par de nombreux changements. Ces deux entités s'influencent et chacune entraîne des modifications de structure et de fonctionnement dans l'autre et vice-versa. Un autre facteur de perturbation est l'augmentation de l'espérance de vie et avec elle, l'augmentation de la population âgée. Comme nous le fait remarquer C. ATTIAS-DONFUT :

« [...] une vie plus longue en moyenne, et plus prévisible grâce à une mortalité qui recule aux grands âges, une plus grande durée de compagnonnage entre générations... Les conséquences en sont multiples, dans la famille, le travail, la protection sociale... Le thème est aussi vaste que celui de la vie humaine » (1991, p.3).

En effet, « [l]es historiens et les sociologues de la famille ont bien dépeint le rôle de l'État dans les transformations de la famille au cours des deux derniers siècles » (ATTIAS-DONFUT C. et al., 1995, p. 5). Prenons par exemple, dans le milieu du XX^{ème} siècle, un peu partout en Europe, l'État intervient au niveau du travail et des personnes âgées. Il instaure un système de protection sociale pour les personnes à la fin de leur vie active, c'est-à-dire les rentes de la retraite. Les effets sur les familles sont conséquents. « Progressivement, l'État providence vide de leur sens les rapports familiaux basés sur l'entraide, la machine étatique s'en chargeant » (VERCAUTEREN R. & PITAUD P., 1995, p. 19). Ici, les auteurs font référence à l'entraide financière vis-à-vis des personnes âgées, ainsi que leur prise en charge dans une même famille. Par contre, la solidarité entre génération peut avoir d'autres formes, comme nous le verrons ci-après.

2.2.3 Formes de solidarité intergénérationnelle

« Les relations intergénérationnelles se jouent sur plusieurs terrains : le domaine affectif, l'aide domestique, l'aide financière, les soins, les coups de pouce professionnels et scolaires, la garde des petits-enfants » (BAWIN-LEGROS B., GAUTHIER A. & STASSEN J.-F. in *Les solidarités entre générations*, 1995, p. 121). De plus, comme ces auteurs le mettent en évidence, les différents terrains sont différenciés d'après l'âge, ou plutôt l'étape de vie dans laquelle les personnes se trouvent, d'après le niveau socioculturel et le type de relation que les personnes entretiennent. Il est certains domaines qui sont principalement de type « descendant », c'est-à-dire que les parents ou grands-parents soutiennent par des biens ou des services les plus jeunes, ou principalement de type « ascendant », qui signifie donc l'opposé ou encore qui sont « réciproques », qui fonctionne tant dans un sens que dans l'autre. Pour mieux nous situer et comprendre ces différentes solidarités, nous allons les prendre les unes après les autres.

- Domaine affectif

Commençons par le domaine affectif, nous comprenons ici, le soutien moral, émotionnel quotidien. ATTIAS-DONFUT C. ajoute que « [l]es liens entre générations ont de forts effets structurants qui s'affirment dans la trajectoire individuelles de chacun des membres de la famille » (ATTIAS-DONFUT C. et al., 1995, p. 13). Le soutien affectif se traduit de mille et une façons, suivant les personnes, les relations entre celles-ci et les liens qui les unissent. Il est réciproque entre les générations, puisque chacun répond aux besoins et aux demandes de l'autre, sans faire de différence quant à l'âge, aux capacités physiques ou à une disponibilité temporelle. Il est difficile de mesurer ce soutien, puisque c'est une valeur subjective à chacun et que souvent il se fait de façon informelle dans les échanges de la vie de tous les jours. Ce domaine touche, uniquement la sphère privée ou familiale.

- Aide domestique

L'aide domestique est également réservée à la sphère privée et familiale. C'est un service réciproque entre les générations, qui tient en compte les capacités de chacun ainsi que du temps à disposition. Par exemple un enfant aidera ses parents s'ils se trouvent dans des difficultés comme la perte de mobilité. Ou alors un parent aidera son enfant si celui-ci manque de temps, s'il doit s'absenter, etc. Comme le relèvent les auteurs, c'est une entraide significative dans les relations entre générations.

- Aide financière

Pour ce qui est de l'entraide financière, nous pouvons nous retrouver soit dans la sphère familiale, soit au niveau de l'État. Cependant avec de nombreuses différences. En effet, dans une même famille, elle sera principalement de sens descendant. Ce sont les parents, qui ont fait fortune ou qui ont un revenu, qui aident leurs enfants soit pour financer les études, les débuts professionnels ou pour l'acquisition d'une propriété. Au niveau de l'État, elle est ascendante, puisque ce sont les plus jeunes, les actifs dans le monde du travail, qui financent les rentes de retraite pour les plus âgés. Cette relation entre les générations entraîne souvent des conflits, mais pas directement entre les générations puisque le tout est institutionnalisé et organisé par l'État.

- Soins

Continuons maintenant avec les soins. C'est une entraide au sens ascendant et descendant, que l'on soit dans la sphère privé ou étatique. Dans le sens ascendant, nous comprenons une personne, qui, vieillissant perd de sa mobilité et de sa capacité à être autonome. Elle sera alors aidée par des plus jeunes, soit chez elle entourée de ses proches ou d'une aide professionnelle, soit prise en charge dans sa famille, soit dans une institution. Et dans le sens descendant, une personne plus jeune peut également avoir des difficultés dans son autonomie et aura besoin d'aide des personnes plus expérimentées et souvent plus âgées.

- Coups de pouce professionnels et scolaires et garde des petits-enfants

Finalement les coups de pouce professionnels et scolaires, sont peu marquants dans les relations intergénérationnelles. Ils sont principalement descendants, une personne adulte ou âgée ayant plus de connaissance et de vécu. Pourtant avec les nouvelles technologies, nous voyons souvent le contraire, un jeune qui enseigne un plus âgé. Et ce qui est de la garde des petits-enfants, elle est uniquement descendante et très présente dans les échanges intergénérationnels. Tant dans la sphère privée que publique. Ces échanges entre les générations, comme nous l'avons vu, sont variés et touchent des sphères, des âges et des domaines multiples. Ils ne sont certes pas égaux d'une situation à l'autre, et d'une personne à l'autre. Ils sont aussi favorisés ou empêchés par différents facteurs que nous allons maintenant aborder.

2.2.4 Jeu d'influences dans les relations l'intergénérationnelles

Différents éléments font émerger ou découlent des solidarités entre générations filiales. Et comme le mentionnent VERCAUTEREN R. et PITAUD P., « [I]es liens affectifs [...] sous-tendent un réseau d'échange de services et de dons, à moins qu'ils ne soient sous-tendus par lui » (1995, p. 25). Par la fin de cette phrase, ils évoquent un paradoxe qui met en évidence des contraintes au sein d'une famille. Ces contraintes peuvent prendre une place importante et ainsi devenir un frein aux relations intergénérationnelles. Nous allons alors réfléchir à ce qui favorise ou empêche les entraides intergénérationnelles.

- La qualité des relations

La première observation qu'ont faite plusieurs auteurs est que les relations entre générations dans une famille sont d'autant meilleures que le contact qui les unit est fort et

positif. La bonne entente est, en effet, une composante primordiale de la solidarité et qui concerne tous les domaines énumérés auparavant, sauf l'aide financière, qui pourrait y faire exception étant régie par la loi.

Il va alors de soi que les mésententes jouent le rôle inverse. Dans ces conflits, nous retrouvons les disputes et les rejets, les séparations et les divorces, qui créent un éloignement au sein des familles. Entre les conjoints bien évidemment, mais souvent entre parents et enfants. Dans ces situations, les relations sont faibles ou de moins bonne qualité, voire rompues, les membres de la famille chercheront de l'aide dans le reste de leur entourage en évitant la famille nucléaire.

- La situation géographique

Comme autre facilitateur, nous pouvons relever la proximité des lieux d'habitation entre les parents et les enfants. Celle-ci joue un rôle important dans les classes sociales populaires par exemple. Assurément, le temps de la cohabitation des générations sous un même toit n'est plus fréquent, cependant, nous pouvons remarquer que les jeunes adultes préfèrent s'installer dans les environs de chez leurs parents. Cette proximité assure une aide en tout temps, dans un sens ou un autre et de toute nature.

La distance dans les familles, au niveau des échanges intergénérationnels peuvent être d'autres natures, par exemple le placement du parent en EMS. La relation parent - enfant est maintenue le plus souvent, cependant moins fondée sur l'échange de service. La plupart du temps, le placement est motivé par la dépendance de la personne âgée, qui n'est plus autonome. Il est certain que dans ce cas-là, le parent en EMS ne sera plus sollicité pour la garde des petits-enfants. Ce n'est pas non plus ses enfants qui lui administreront les soins, puisqu'il est entouré de professionnels. Les liens seront essentiellement du soutien affectif. On remarque alors un affaiblissement des formes de solidarité entre les générations dans ces cas.

La migration, est, elle aussi, un facteur d'éloignement important. En effet, l'enfant adulte qui migre, quitte non seulement sa famille en s'éloignant de ses parents, mais aussi son pays. Les déplacements de l'une ou l'autre des parties se font plus rares. Les échanges de services prennent ainsi d'autres dimensions. Comme dans l'exemple précédent, les soutiens affectifs et financiers peuvent perdurer. Quant à l'entraide, elle s'organise peut-être sur le long terme, vu que la distance géographique freine l'intensité des rencontres.

- Les échanges (financiers, matériels, etc.) sous forme d'aide

La fortune et la propriété privée sont également des éléments facilitateurs de solidarité intergénérationnelle. Premièrement, dans un sens descendant les parents ayant fait fortune, étant propriétaires, etc., aident les jeunes en formation ou les jeunes adultes à l'installation de leur ménage. Cette aide peut être uniquement financière, ou sous la forme d'hébergement gratuit, ou encore en tant que don ou legs d'un terrain par exemple. Ils le sont également dans le sens ascendant, puisque les familles viennent en aide aux aînés. Ici nous remarquons du soutien financier si la rente est faible, ou également un hébergement gratuit, etc.

- Conclusion

Précédemment, je mentionnais les contraintes qui peuvent émerger dans une famille. Il s'agit de la loi de réciprocité. « Donner, recevoir, rendre sont indissociables, on rend à d'autres ce que l'on a reçu, chaque don ouvrant une dette jamais close, qui entretient un circuit élargi d'échanges, toujours ouvert » (ATTIAS-DONFUT C. et al., 1995, p. 15). En soi, ceci à un effet positif sur les échanges entre générations. Les services sont continus, chacun peut y trouver son compte, les rôles sont en permanence inversés et chacun peut être utile à sa manière.

Pourtant, il peut aussi être vécu négativement, comme une obligation ou un dû. En offrant un service, on prétend ensuite à un retour. « On marchanderait les aides qu'on fournit contre l'assurance d'en recevoir un "dédommagement" » (BAWIN-LEGROS B., GAUTHIER A. & STASSEN J.-F, in *Les solidarités entre générations*, 1995, p. 121). Certains préfèrent donc faire le moins possible appel à la famille et se tourner vers les amis ou leur entourage. Pourtant plus loin dans leur recherche ces mêmes auteurs remarquent que passé un certain âge, la famille devient le seul acteur de soutien.

Au terme de ce bref survol, nous constatons que la complexité va de pair avec la diversité pour définir ces relations intergénérationnelles. Elles regroupent de nombreux aspects, qui se croisent, se mélangent, se contredisent et évoluent en permanence. Souvent en lien avec la famille, qui en est le centre, « [la famille] reste le lieu où naissent et se concrétisent les rapports intergénérationnels, quelles que puisse être dans la société les ségrégations vécues entre les âges ». Comme le précisent BAWIN-LEGROS B., GAUTHIER A. et STASSEN J.-F (in *Les solidarités entre générations*, 1995, p. 117) ces relations existent également dans la vie quotidienne en société.

2.2.5 Effets de l'intergénérationnel

Dans leur ouvrage *L'intergénération, une culture pour rompre avec les inégalités sociales* VERCAUTEREN R., PREDAZZI M. et LORIAUX M. (2001), démontrent les bienfaits des liens et des échanges entre les enfants et les grands-parents, ceci prend en compte des individus liés par la famille ou non. En effet, quelle que soit la nature de leur lien, familial ou non, les enfants trouvent dans la relation avec la personne âgée « l'opportunité d'expérimenter des émotions et des affections dans une relation de jouissance hédoniste pure, empreinte de tolérance et de complicité, plus proche de l'interaction ludique que d'un supplément de pédagogie parentale » (p. 59). Ceci démontre simplement les bienfaits que chacun peut retirer d'entrer en relation avec d'autres. Bien sûr les bienfaits sont nombreux et de natures différentes et peuvent être ressentis dans toutes sortes de relations, pas uniquement dans des relations intergénérationnelles.

De plus l'intervention de l'État, par le biais de la protection sociale, offre une solidarité publique et soulage ainsi les familles. Un lourd poids est alors ôté de leurs épaules : l'obligation de subvenir aux besoins des plus âgés même s'ils n'en avaient pas les moyens. Par ailleurs, les personnes dans le besoin se sentent plus indépendantes. L'aide au sein de la famille devient alors libre et revalorisée, comme le relève AYMARD M. « [...] une solidarité interpersonnelle qui vient compléter les interventions publiques ou parapubliques et en compenser les insuffisances -, c'est-à-dire d'échanges de soins et services, en argent et en nature, qui restent volontaires et librement consentis [...] » (in *Les solidarités entre générations*, 1995, p. 148). À cela PAUGAM ajoute que « plus les relations entre les membres

d'une société sont soutenues, plus la solidarité entre eux a des chances d'être intense » (2013, p 18).

Ainsi, V. L. BENGTSON et R. GUIARRUSSO dans leur enquête longitudinale de l'Université de Californie du Sud (in *Les solidarités entre générations*, 1995, pp. 83-95) démontrent que les solidarités entre parents et enfants ont « des conséquences sur l'estime de soi des enfants beaucoup plus tard dans leur vie » et « sur la longévité des parents âgés, particulièrement quand ceux-ci sont veufs » (p.95). Ils affirment par leurs résultats que les solidarités intergénérationnelles sont importantes et primordiales au moment de la recherche, comme elles l'étaient dans le passé et comme elles le seront toujours dans le futur. C'est sur le bien-être des individus jeunes, comme moins jeunes que les conséquences sont les plus importantes. Aussi ils sont persuadés de l'importance de ces relations intergénérationnelles et affirment avec fierté :

« Les résultats de notre recherche longitudinales de 1971 à 1991 laissent à penser que la solidarité entre les générations dans les familles apporte une contribution cruciale au bien-être des individus, même dans une ère postmoderne. Et nous devons agir d'avantage pour renforcer cette solidarité, pour le bien de tous ceux qui vieillissent aujourd'hui et de ceux qui vieilliront demain » (p.95).

3 Démarche méthodologique

Dans ce chapitre nous retrouverons les éléments se référant au terrain de recherche. Nous décrirons tout d'abord l'établissement, puis l'échantillon choisi pour mener des entretiens. Ensuite, nous expliquerons les moyens utilisés pour récolter les données. Et au final, nous trouverons une description des divers entretiens et observations effectués.

3.1 Terrain

Le choix de mon terrain est motivé par mon intérêt à chercher, à voir et à comprendre ce qui a déjà été mis en place. Quelles réflexions, quelles étapes, quelles questions les institutions existantes ont dû traverser et affronter. Pour ce faire j'ai choisi d'observer une structure qui met en place des activités intergénérationnelles. J'ai donc choisi un réseau santé-social qui organise ce type d'activités régulièrement depuis environ quatre ans, à niveau d'une fois par mois. Ces dernières consistent à mettre en contact des personnes âgées des homes et des enfants d'écoles primaires, ou de crèches, ou encore des confirmants.

3.2 Populations

Pour recevoir les différentes informations qui me sont utiles pour ce travail, j'ai rencontré :

- Les différents professionnels afin d'appréhender leur positionnement et leur impression sur les activités intergénérationnelles.
- Les participants d'âges différents afin de connaître leurs points de vue sur ces activités et leurs satisfactions.

J'ai rencontré les professionnels, en lien direct avec ces activités intergénérationnelles. Car ceux-ci ont, non seulement des notions théoriques variées, mais surtout des expériences, du vécu et des observations concrètes. Ce qui a été important pour moi, c'est d'avoir plusieurs retours et avis. Me faire une opinion, la plus concrète possible sans tomber dans le subjectif, les visions partielles et les ressentis unilatéraux. La comparaison entre différents récits, m'a permis d'en ressortir les divergences et contradictions, les réalités de l'action, et, les enjeux insoupçonnés.

J'ai trouvé également important de rencontrer les personnes directement concernées par ces échanges. C'est-à-dire des personnes âgées, comme des enfants et des adolescents, car il est indispensable que la diversité de cette population étudiée soit représentée. Ces personnes sont chargées de leur vécu, de leurs émotions, de leurs satisfactions ou insatisfactions. Elles sont les premières touchées par ces actions et les principales destinataires. Elles sont les témoins de la pertinence de ces actions. (inspiré de VAN CAMPENHOUDT L. & QUIVY R, 2011).

3.3 Récolte de données

Pour récolter les données utiles à l'avancement de mon travail, j'ai effectué des entretiens semi-directifs et de l'observation directe, tel que VAN CAMPENHOUDT L. et QUIVY R. les développe dans leur *Manuel de recherche en science sociales* (2011). La récolte de donnée

est, selon ces auteurs : « l'ensemble des opérations par lesquelles le modèle d'analyse est soumis à l'épreuve des faits, confronté à des données observables » (2011, p. 141).

Par semi-directif, j'entends des entretiens où la personne est libre de s'exprimer sans intervention directive de ma part, elle aborde les points qui la concernent, à sa manière pourtant dans l'ordre que j'amène. Mon rôle est alors de l'écouter, de la recentrer sur le thème au cas où elle s'en écarte, de la relancer sur un point à préciser ou de la diriger vers un sujet encore à aborder. Cette méthode me paraît pertinente, étant donné que je cherche à apprendre de mes interlocuteurs, apprendre de leur vécu, de leur expérience et de leur ressenti (VAN CAMPENHOUDT L. & QUIVY R., 2011, chap. 2). Leur poser des questions trop directes ou trop restrictives m'apporterait peu de détails et ne feraient que renforcer mes propres idées sur le sujet.

Concernant l'observation directe, c'est « celle où le chercheur procède directement lui-même au recueil des informations, sans s'adresser aux sujets concernés » (p. 150). L'observation des échanges durant les activités mises en place est pour moi un moyen de comprendre, depuis l'extérieur, ce qui se passe durant ces activités. J'observe la place de chaque acteur, qu'il s'agisse d'un enfant, d'un jeune, d'une personne plus âgée, qui participe à l'activité ou même d'un animateur qui mène l'activité, qui pose le cadre propice à ces moments de partage. Bien évidemment sans perdre de vue qu'en tant qu'observatrice, je ne suis pas neutre, et que l'action observée s'en trouve modifiée. Je peux tout de même saisir le non-verbal, ce qui se fait inconsciemment par les différents acteurs et qui sont autant important que ce qui est rapporté et raconté.

L'observation me permet également de mieux établir un aide-mémoire pour un entretien et mieux me préparer aux sujets que je veux aborder avec telle ou telle personne. En effet, un entretien semi-directif laisse place à l'expression de la personne interrogée, sur les sujets qui concernent mon travail de recherche. Si la personne s'en écarte, il me faut la recentrer sur le sujet de mon étude. En observant la réalité, je peux être à même de démarrer sur des situations que la personne interrogée a elle-même vécues, par lesquelles elle est concernée.

3.4 Enjeux éthiques

Pour ces éléments éthiques de mon travail, je me suis basé sur le *Code d'éthique de la recherche* (2008). Au début de chaque entretien, je précise le but et le sens de mes recherches pour être transparente sur mes attentes, et également mettre la personne interrogée en confiance. Dans ce même but, je lui demande l'autorisation d'enregistrer, je l'informe que l'anonymat est conservé, que les données recueillies restent confidentielles et ne seront nullement partagées. Effectivement en tant qu'étudiante et travailleuse sociale, je suis tenue au devoir de discrétion. De plus les personnes rencontrées sont averties qu'elles sont totalement libres de collaborer avec moi ou d'y mettre un terme, dès qu'elles en sentent le besoin, sans conséquence pour elles, ni refus de ma part.

Je dois être attentive, pour ne pas influencer sur le récit de mon interlocuteur, à rester neutre, à mettre de côté mes préjugés et prendre garde à ne pas influencer ou diriger mes questions suite à des réponses reçues lors de précédents entretiens. Je suis amenée à interroger des enfants ou des mineurs, dans ce cas je dois demander l'accord des parents, des représentants légaux ou des personnes qui en ont la responsabilité. Seules les informations qui touchent la sécurité de l'enfant sont, au besoin, retransmises aux parents.

Durant l'écriture de mon travail, je dois également faire attention aux informations que je mentionne afin de ne pas nuire ou mettre en difficulté une institution ou une personne et faire le nécessaire pour que les sujets interviewés ne soient pas reconnaissables par les lecteurs de mon travail. Je certifie que si je dois citer une phrase ou un discours d'une personne rencontrée, la citation est référencée selon les normes. À la fin de la recherche, si les personnes rencontrées en ont émis le souhait, je leur transmettrai mon travail finalisé.

3.5 Personnes ressources

J'ai effectué mon module OASIS sur le thème de l'intergénérationnalité dans la vie de quartier à Genève. Ce module était sous forme de projet à réaliser. Nous avons étudié le thème durant les cours pour avoir des bases et savoir de quoi il retourne avant de nous lancer dans le projet à proprement parler. J'ai donc eu l'opportunité d'aborder ce thème sous un autre angle, avec des professeurs, experts du sujet et d'autres étudiants intéressés par ces échanges entre générations. Ces cours et ces échanges m'ont apporté une ouverture sur mes horizons de recherche, un épanouissement de mes connaissances, des liens et des contacts pour échanger, discuter et confronter mes idées, mes impressions et mes apprentissages.

Mes parents et les membres de ma famille sont des personnes qui non seulement m'encouragent, mais sont là pour me permettre d'exprimer mes points de vue et de confronter mes idées. En effet, je trouve également pertinent d'échanger et de discuter avec des personnes hors contexte. Ceux-ci ont aussi des avis, des idées et parfois des préjugés qui me permettent d'appréhender le sujet à partir d'une autre perspective. De plus, leur exposer mes connaissances, mes découvertes, mes interrogations et mes doutes, me permet de vérifier que je les formule de façon compréhensible. Cet exercice de formulation est important pour clarifier ce que je vais écrire et ainsi réaliser où sont mes lacunes et mes incompréhensions.

En plus des étudiants que je rencontre dans le module OASIS, il y a d'autres étudiants faisant leur travail sur ce même thème de l'intergénérationnalité. Évidemment, ils étudient le sujet sous des angles différents. En discutant avec eux, je réalise encore une fois la diversité de ces échanges intergénérationnels et combien ce thème est vaste. Cependant des points communs émergent et permettent à chacun de percevoir de nouveaux aspects à développer ou à clarifier pour être bien compris.

3.6 Organisation des entretiens et des observations

Par le biais d'une association d'institutions pour personnes âgées, j'ai eu connaissance des établissements pour personnes âgées qui organisent des actions intergénérationnelles. Je les ai contactés pour pouvoir collaborer avec eux. Seul un réseau santé-social correspondait effectivement à mes recherches et a tout de suite été intéressé par ma démarche. Rapidement j'ai pu rencontrer trois des animatrices pour un entretien et elles m'ont aussi volontiers laissé participer aux activités du mois dans chaque home en tant qu'observatrice. Quelques jours avant les observations, j'ai pu prendre contact avec les maitresses de classe et organiser un entretien avec elles et avec les élèves de leur classe. Les maitresses m'ayant assuré que ce qui se déroule dans le cadre scolaire est sous leurs responsabilités, je n'ai pas

eu besoin de demander d'autres autorisations. À la fin des activités observées ou le lendemain, j'ai pu discuter avec des personnes âgées qui y ont participé.

3.6.1 Entretiens

J'ai eu l'occasion dans un premier temps d'avoir un entretien avec trois animatrices du réseau. Par leur expérience dans l'organisation d'activités intergénérationnelles entre des personnes du home et des enfants de l'école primaire, elles ont pu m'offrir un premier aperçu de la réalité de ces échanges. À travers elles, j'ai pu apercevoir la complexité de mélanger ces deux groupes pour une activité d'une heure et demie. J'ai aussi pu me rendre compte de toutes les réflexions, les réajustements, les idées et les difficultés qui sont en arrière-plan, dans l'ombre de ces activités.

Ensuite, je me suis approchée des deux maitresses des classes qui ont participé aux activités de bricolage que j'ai pu observer. Toutes deux m'ont accordé du temps et ont permis que je puisse aussi discuter avec leurs élèves. Elles participent à ces activités avec leur classe depuis déjà plusieurs années, à raison d'une fois par année scolaire. Au travers de leurs explications, j'ai pu me rendre compte de l'organisation dans le cadre scolaire, l'autre partie qui entoure l'échange. J'ai également eu un aperçu de la collaboration avec les animateurs des homes et les préparations avec les enfants.

Ensuite avec les enfants, j'ai pu avoir un aperçu de l'intérêt et du plaisir qu'ils ont à participer à ces activités. Ils ont pu me faire part de leur relation avec leurs grands-parents, s'ils les voyaient souvent et ce qu'ils partageaient avec eux. J'ai ainsi pu constater que pour certains, leurs grands-parents ne sont pas des personnes âgées. En effet, les enfants ont entre huit et dix ans, leurs grands-parents ont alors entre soixante et septante ans. Ils sont alors plus jeunes que la moyenne d'âge en home. De plus sur les trente-trois enfants, tous m'ont assuré à l'exception de deux que leurs grands-parents vivent tous encore chez eux. Pour les deux exceptions, il y a une fille qui n'a plus de grands-parents et un garçon dont le grand-père vit en home. Les enfants ne font alors que peu de lien entre leurs grands-parents et les personnes qu'ils rencontrent durant les activités dans les homes.

Pour avoir un aperçu de l'autre partie des échanges, j'ai pu discuter avec trois personnes âgées. Deux dames ont pris du temps pour moi juste après qu'une activité de bricolage se soit terminée. Ensuite j'ai convenu d'un rendez-vous avec un homme et je suis retournée le voir, le lendemain de l'activité bricolage qui s'était déroulée dans son home. Par ces discussions, j'ai aperçu leurs motivations à participer à de telles activités et ce que cela leur apporte. J'ai pu avoir une petite description de leurs familles et des liens qu'ils entretiennent avec elles. Les deux dames n'ont pas eu d'enfants et ce sont leur neveux ou nièces qui viennent de temps en temps leur rendre visite et l'homme lui a un jeune fils qui n'a pour sa part pas encore d'enfant et qui ne vient que très rarement lui rendre visite. Ces trois cas montrent une famille distante, mais ce n'est pourtant pas forcément la réalité pour toutes les personnes âgées qui participent à ces activités, selon les animatrices.

3.6.2 Observations

Les animateurs du réseau santé-social m'ont fait part de leur programme d'activités intergénérationnelles et j'ai pu participer à trois d'entre elles en tant qu'observatrice. La première activité était une visite de la fromagerie du village et les deux suivantes un

bricolage pour les masques de carnaval dans les locaux des homes. Chaque activité était dans un village différent, avec des professionnels différents, des classes différentes et des personnes âgées différentes.

La visite de la fromagerie était une nouvelle idée. C'était donc la première fois qu'ils organisaient une visite à l'extérieur des locaux des homes ou des salles de classe. Le trajet jusqu'à la fromagerie s'est fait séparément, vu la différence géographique du home et de l'école par rapport à la fromagerie. Les élèves sont arrivés à pied avec leur maître et les personnes âgées sont arrivées en mini bus et en voiture avec les animatrices et moi-même. Le fromager, Monsieur O., qui nous accueillait a rapidement fait entrer les enfants puisqu'il faisait très froid. Les personnes âgées les rejoignaient un par un, puisqu'il fallait les aider à sortir du bus. Lorsque tout le monde s'est trouvé à l'intérieur, M. O. a commencé les explications et la visite. Souvent il proposait aux enfants de le suivre et aux personnes qui avaient plus de peine pour se déplacer, de regarder de loin ou depuis un autre côté. Pour la fin de la visite, il avait préparé une dégustation de ses fromages et des boissons autour d'une table. Nous avons encore fait une photo de groupe et puis chacun est retourné d'où il venait.

La 2^{ème} observation était un matin, dans les locaux d'animation d'un home pour le bricolage de masques de carnaval. La responsable animatrice était un peu stressée, car en début de semaine elle n'était pas au clair avec l'école si la classe allaient participer ou pas. Finalement il y a eu un changement de classe et l'activité a pu être maintenue. Les animateurs ont eu peu de temps pour préparer la stratégie et le matériel. Au final ils ont opté pour la simplicité et ont réparti toute sorte de matériel, de peinture, et des assiettes en carton sur les tables. Quelques minutes avant l'activité, je suis allée avec les animateurs chercher les personnes âgées dans les étages alors que la responsable allait chercher les enfants à l'école en bus. Lorsque tous les participants s'étaient installés, les animateurs ont fait attention que la répartition autour des tables soit équilibrée entre les enfants et les personnes âgées. Très rapidement chacun s'est mis à faire son bricolage. Autour des tables, il y a eu des échanges très variés : des questions pour faire connaissances, de l'entraide, des conseils, des rires, de l'observation mutuelle, etc. À la fin de l'activité, des merveilles ont été servies avec du sirop. Chacun venait se servir quand il avait fini son bricolage. Les enfants amenaient les merveilles et un verre aux personnes qui ne voulaient pas se déplacer.

L'après-midi, la même activité se déroulait dans un autre village. Les animateurs avaient oublié de me prévenir que l'heure était avancée à cause du transport pour les enfants. Quand je suis arrivée, l'activité avait déjà commencé et chacun s'affairait à son bricolage. La salle était grande et avait trois rangées de tables. Sur les tables d'un côté, était regroupé tout le matériel. Sur la première était la peinture, sur la suivante étaient divers matériels à découper et à coller sur les masques. Autours des autres tables, étaient répartis les enfants et les personnes âgées avec du matériel pour découper et pour dessiner. Les participants faisaient leur projet à leur place et se déplaçaient ensuite aux autres tables pour trouver leur bonheur tant pour le matériel que pour la peinture. Il y avait beaucoup de mouvements. Ici aussi j'ai pu observer les différents échanges : questions pour faire connaissances, entraide, conseils, rires, observation mutuelle, etc. À la fin de l'activité, tous ont rangé le matériel sur les différentes tables et remis leurs affaires personnelles dans leur sac. Lorsque chacun a retrouvé sa place autour des tables, entre enfants et personnes âgées mélangés, un goûter a été servi. Pour clore l'activité, les enfants ont défilé avec leur masque autour des personnes âgées restées assises.

4 Analyse des données

À la suite des entretiens et des observations que j'ai pu réaliser au sein du réseau santé-social, j'ai procédé à une analyse de contenu, selon Laurence BARDIN. « Le recours à l'analyse de contenu, pour tirer parti d'un matériel dit "qualitatif" est indispensable » (2013, p. 93). C'est un moyen de « préserver "l'équation particulière de l'individu" tout en faisant la synthèse de la totalité des données verbales provenant de l'échantillon des personnes interrogées » (BARDIN L., 2013, p.95).

J'ai alors pratiqué, plus précisément, une analyse catégorielle : « elle fonctionne par opérations de découpage de texte en unités puis classification de ces unités en catégories selon des regroupements analogiques » (BARDIN L., 2013, p. 207). En effet, j'ai eu la possibilité d'interroger d'un côté les organisateurs et de l'autre les bénéficiaires de ces activités. Afin de faire dialoguer ces différents récits et d'en ressortir les éléments d'analyse, les regrouper par thèmes, comme nous le précise BARDIN L., « est rapide et efficace à condition de s'appliquer à des discours directs (significations manifestes) et simples » (2013, p. 207). Pourtant ce procédé devrait être « [...] complét[é], et de préférence préalablement, par une autre technique de déchiffrement – et de défrichage – entretien par entretien » (BARDIN L., 2013, p.95).

C'est exactement ce que j'ai fait. Après avoir retranscrit les entretiens, je les ai relus attentivement, chacun, en prenant en compte le contexte dans lequel il s'était déroulé, la perception de l'ambiance durant celui-ci, etc. Ceci dans le but de percevoir au mieux ce que les différentes personnes voulaient dire et me transmettre. Durant ces relectures, j'ai pu repérer des thèmes analogues, avec, parfois, confirmation d'un discours à l'autre, ou bien contradiction. Certains éléments étaient aussi évoqués uniquement avec un type de personnes interrogées. J'ai alors attribué des chiffres aux différents thèmes afin de les repérer dans chaque entretien. Aussi pour faciliter la reconnaissance d'un récit d'une personne, chaque entretien avait une couleur attribuée. Ainsi en regroupant le chiffre d'un thème, je savais à quelle personne correspondait les paroles.

Lors de mes recherches sur le terrain, j'ai également effectué des observations d'activités, durant lesquelles j'ai pu suivre les mêmes personnes interrogées, sauf en ce qui concerne les animatrices. Ces éléments, non de récit mais de fait, participent à l'analyse. Aussi ils viennent compléter, nuancer ou contester les éléments des différents discours. C'est ainsi que dans l'analyse qui suit, les catégories utilisées lors du découpage des entretiens sont modifiées et adaptées pour la cohérence entre les récits et les observations.

Dans l'analyse subséquente, nous retrouvons des citations des personnes interrogées ou des différentes observations. Pour ce faire, nous reconnaissons les diverses personnes par des lettres : les animatrices par des "A", les maitresses par des "M", les personnes âgées par des "P" et les enfants par des "E", finalement les observations par "Obs.". Comme il y a plusieurs personnes qui sont représentées par la même lettre, un chiffre suit toujours la lettre pour identifier les différents récits.

La démarche pour l'analyse se veut inductive. En effet, après avoir relu les entretiens attentivement, je me suis basée sur mon cadre conceptuel pour vérifier mes hypothèses et comprendre mes observations. Ce que j'étudie, en faisant « parler » les entretiens et les observations menés sur le terrain, ce sont les relations entre les personnes âgées et les enfants durant les activités organisées pour permettre une rencontre. Norbert ELIAS nous

démontre, à travers l'image du filet, que le lien social entre des personnes « s'explique uniquement par leur association, leur relation entre eux » (*La société des individus*, p. 70-71, in *Le lien social*, 2013, p. 57).

4.1 L'organisation influence la réussite des activités intergénérationnelles

Un réseau santé-social organise des activités intergénérationnelles entre les personnes âgées des homes et les enfants des classes primaires. Au début de l'année scolaire, les enseignants reçoivent une liste avec les activités et les dates. Ils inscrivent leur classe pour l'activité qui leur convient. Les inscriptions retournent ensuite auprès des animateurs qui organisent l'évènement. Ces derniers contactent l'enseignant responsable de la classe quelques temps avant l'activité pour régler les derniers détails de l'organisation : repréciser l'heure, la date et le lieu, le moyen de déplacement et les préparations propres à l'activité.

4.1.1 Styles d'activités propices ou non à l'intergénérationnel

L'animation du home propose diverses activités pour éveiller l'intérêt des participants. Ces activités sont toujours pensées dans le but de favoriser l'échange entre les personnes âgées et les enfants qui y participent. Nous retrouvons des activités créatrices (bricolage), des activités culinaires (les participants préparent et partagent le repas ensemble), des activités ludiques (autours de jeux de société), des visites (des écoles, des homes ou d'autres lieux comme la fromagerie) ou alors des rencontres avec des jeunes qui préparent leur confirmation. Ces activités sont régulièrement revues, soit pour être écartées du répertoire, n'ayant pas montré de résultats satisfaisants, soit pour améliorer des aspects de l'organisation afin de permettre une meilleure ambiance dans le groupe.

Une personne âgée avec laquelle j'ai discuté, participe régulièrement aux activités intergénérationnelles, et se rappelait d'une activité lecture « un coup de la lecture » durant laquelle chacun lisait à tour de rôle : « on faisait des échanges, celui qui bégayait le moins [rire] » (P3). Les animatrices donnaient comme exemple l'organisation d'une activité film. Alors que le film est projeté, les échanges entre les différents participants sont faibles, voire impossibles. Des activités de ce genre ne sont effectivement pas organisées. Un autre exemple est une activité qu'ils ont rapidement laissée de côté. C'était une idée pour attirer les enfants, en utilisant la technologie et faire des parties de jeu avec la Wii¹. Pour les enfants c'était super, ils s'amusaient beaucoup et étaient très à l'aise. Par contre, pour les personnes âgées c'était tout autre chose, ça allait beaucoup trop vite et ils ne comprenaient pas. Durant l'activité, un écart de plus en plus grand se formait entre les deux groupes. Ce style d'activité n'a plus été proposé. En revanche, des activités dans lesquelles tous ont quelque chose à apporter sont très souvent organisées. Par exemple une discussion autour de l'école d'avant ou l'école de maintenant, ou alors le partage d'une tradition, comme la Bénichon², et la comparaison entre ce qui se faisait et ce qui se fait encore.

L'organisation spontanée des animateurs permet aux participants de laisser libre court à leur envie de discussion. Ce côté non préparé est bien adapté à des activités comme le bricolage, ou alors des activités culinaires. La direction que prendra la conversation autour de ces

¹ Console de jeux électronique sur télévision

² Tradition fribourgeoise pour fêter la récolte et la désalpe. On y mange bien, on y danse et joue. Dans les fermes, une grosse poutre de bois est suspendue dans la grange pour faire office de balançoire.

activités est libre et dépend des personnes présentes, de leurs intérêts, de leur envie et de leurs connaissances. Souvent elle aura un rapport avec l'activité-même qui est le centre de l'occupation. Par contre, lorsqu'il s'agit de discussions sur des thèmes précis comme par exemple les comparaisons entre l'école d'avant et de maintenant, les traditions et leur évolution, les enfants préparent des questions qu'ils veulent aborder avec les personnes âgées. La direction que va prendre l'échange est alors un peu plus organisée, mais reste toujours dépendante de chaque personne qui prend part à la conversation.

Nous remarquons alors que les activités durant lesquels chacun peut apporter quelque chose sont plus propices à l'échange et au partage. « Là il y a vraiment un bon échange en général » (A1). De plus chacun ressort grandi de cette expérience. « Les enfants étaient tout contents d'entendre ce qu'il se passait à la Bénichon avant. Ils étaient étonnés de voir qu'on y dansait. Pi par contre, les résidents étaient étonnés de voir que les enfants connaissaient encore la balançoire de Bénichon » (A3). Nous remarquons ici que tous les participants connaissent cette tradition, ils l'ont tous vécue et savent de quoi ils parlent. La seule différence est la période de l'histoire durant laquelle ils l'ont vécue. La discussion part d'un sujet commun à tous, puis est enveloppée des connaissances et des représentations de chacun. Nous pouvons alors en déduire que c'est justement ce qui fait le succès de telles activités.

Les animateurs de l'EMS sont toujours en recherche de nouvelles idées pour des activités favorisant les interactions intergénérationnelles. « Genre la visite de la laiterie, c'est la première fois qu'on faisait quelque chose comme ça » (A2). Et encore, en fin d'entretien elles m'ont fait part d'un projet de théâtre intergénérationnel. Chaque participant à un rôle précis, apporte du sien, est partie intégrante d'un tout et ceci sur une plus longue durée de collaboration. Régulièrement l'équipe d'animation revoit les activités organisées pour qu'elles soient au mieux adaptées aux différentes populations présentes.

4.1.2 Rôle des accompagnants

Les accompagnants sont présents pour cadrer l'activité, aider s'il y a un souci, une difficulté ou un empêchement, tant pour les enfants que pour les personnes âgées. « C'est vrai que je me suis plutôt occupée de l'activité » (M2). Par exemple pour découper les trous pour les yeux dans les masques de carnivals ou pour ouvrir un pot de peinture (Obs. 2 et 3) ou alors pour pousser les chaises roulantes ou tenir le bras d'une personne (Obs. 1) ce sont toujours les professionnels qui interviennent.

Lorsqu'il y a des difficultés d'entrer en contact entre les deux groupes, les animatrices « stresse[nt] [rire] » (A2), « souvent ça prend quand-même. Ça prend assez facilement » (A3). En général, les interactions entre les participants se font spontanément au travers de l'activité. Les professionnels n'organisent pas vraiment l'échange, mais simplement l'activité. Elles interviennent quand elles remarquent que les échanges ont de la peine à démarrer entre les participants ; elles forment des groupes mixtes, rendent attentif à une personne seule, amorcent une conversation ou une action, posent des questions « pour donner l'élan » (A1).

Durant les activités, les professionnels s'entendent bien et collaborent facilement, tous s'occupent tant des enfants que des personnes âgées (Obs. 2 et 3). « Ouais pi je trouve qu'ils les entourent bien... ouais les animateurs là-bas ont aussi ce feeling avec les enfants, ce qui est chouette » (M1). Tous semblent contents du côté spontané des activités, ils s'y

rendent sans se mettre de pression. « Ben voilà, c'est vrai que je trouve que le côté spontané est sympa aussi » (M2). Les interactions entre les participants durant l'activité se feront comme elles viennent.

Malgré cela, j'ai pu observer lors des activités bricolage que les maitresses sont moins à l'aise que les animateurs, puisque l'activité se déroule dans les locaux de ces derniers. Les maitresses doivent aussi demander comment ça se passe, comment les enfants seront placés ou la répartition du temps. Je sentais que la préparation de l'activité n'était pas faite en commun entre les différents professionnels et qu'il n'y avait pas non plus de réflexion commune sur le déroulement des échanges ; ce qu'ils laissent faire aux participants, ce qu'ils interdisent. Ceci peut engendrer une insécurité dans le comportement et, peut-être, une peur du jugement. « Ah ! La maitresse leur laisse faire des bêtises comme ça... » (M2).

Ce manque de préparation commune peut également montrer un décalage entre les représentations de chacun. Une animatrice me disait : « par exemple une activité créatrice, on se rend compte que si chacun fait son petit bricolage pour lui personnellement ben c'est plus difficile d'avoir du lien que si on fait une œuvre commune ou que si on fait un échange au niveau des bricolages, ou s'ils travaillent à deux. Ils font deux bricolages, mais ensemble » (A3). Durant les activités, je n'ai pas pu observer cette pratique. On peut se demander alors si cette réflexion a été transmise au reste des accompagnants, ou si ceux-ci ont la même vision des interactions entre participants. De plus, lors de la visite de la fromagerie, les animatrices et le professeur ne s'était jamais vu auparavant et se laissaient totalement diriger par le fromager. Celui-ci, pour le respect des différences de mobilités des participants, a séparé les groupes pour la visite, les enfants en premier et les personnes âgées ensuite. Les échanges entre les deux groupes étaient alors impossibles. Même durant la dégustation à la fin, je n'ai pas pu observer de collaboration entre les professionnels pour faciliter la mise en contact des participants entre eux.

Cette collaboration préalable permettrait aussi de clarifier l'objectif premier de la rencontre. Est-ce l'activité ou les échanges ? En effet, il semble qu'un malentendu se glisse dans ce genre d'activité. Certains viennent pour faire du bricolage ou pour visiter une fromagerie, d'autres viennent pour rencontrer les gens d'une génération différente. Ce malentendu existe tant chez les enfants et les personnes âgées que chez les enseignants et animateurs.

4.2 Générations présentes

Sur le terrain observé, nous retrouvons différentes définitions de générations pour expliquer les relations entre les enfants et les personnes âgées présentes lors des activités. Pour reprendre les termes de C. ATTIAS-DONFUT (1991), nous allons revoir les générations généalogiques, démographiques, strate et du « Welfare ». Les chapitres 4.2.2 et 4.2.3 ne contiennent pas de données récoltées sur le terrain, cependant elles sont utiles pour la discussion de l'analyse. Ces chapitres resteront théoriques, en restant liés aux observations.

4.2.1 Générations généalogiques

Nous sommes dans la génération généalogique, quand nous parlons des liens entre les enfants et leurs grands-parents ou leurs arrière-grands-parents. Comme nous l'avons vu avec la définition des auteurs, il s'agit ici du lien familial entre les personnes. Les générations sont définies par des rôles et des places différentes dans la famille et dans la société.

En effet, lors de la 2^{ème} activité de bricolage (Obs. 3), une animatrice est spécialement allée chercher une dame dans sa chambre pour qu'elle puisse voir son arrière-petite-fille qui participait à l'activité. Cette dame savait exactement qui était son petit-fils, c'est-à-dire le père de la fillette, mais ne reconnaissait pas cette dernière. L'échange a été assez bref, la dame ne voulait pas rester plus longtemps pour l'activité. Une maitresse et une animatrice m'ont rapporté qu'il est arrivé quelque fois que des enfants se retrouvent en présence d'un membre de leur famille lors d'une activité, par exemple : « il y a eu une fois, un petit enfant avec le grand-papa [qui] se sont retrouvés lors d'une activité » (A2) et « l'année passée il y avait la grand-tante d'un [des] élèves » (M2).

Ce type de génération se retrouve aussi dans les récits des enfants qui décrivent la relation qu'ils ont avec leurs grands-parents. Ces derniers d'ailleurs sont très peu nombreux à vivre en foyer. Comme précise une maitresse : « le grand-parent, pour l'enfant c'est encore une personne active, actuelle dans la famille. Je pense que les gens qui sont en foyer, ils sont plus vieux que les grands-parents pour eux » (M2).

4.2.2 Génération démographique et strate

En reprenant l'explication de C. ATTIAS-DONFUT (1991), nous pouvons rappeler que les générations démographiques sont déterminées par la date de naissance et que les strates représentent les étapes de vie. Chaque individu passe par les étapes de la vie selon son propre rythme. Ainsi des individus de même âge peuvent être décalés au niveau des étapes de vie. Ce que nous pouvons observer sur notre échantillon de participants aux activités intergénérationnelles, c'est que les élèves, étant dans une même classe, sont non seulement du même âge, mais aussi dans la même étape de vie, qui est celle de l'apprentissage au niveau de l'école obligatoire. Du côté des personnes âgées, nous retrouvons des personnes d'âges différents mais dans la même étape de vie, celle de l'âge avancé. Ces personnes sont à la retraite et ne vivent plus de façon autonome. Ces deux types de génération démographique sont, en quelque sorte, dépendantes, l'une pour devenir autonome et l'autre pour combler la perte d'autonomie. Sont-elles de ce fait plus disposées à la rencontre de l'autre dans les actions intergénérationnelles ? Du fait de leur dépendance, peut-être... Mais nous pouvons aussi les voir comme complémentaires dans ces relations. L'une a encore à apprendre, l'autre sait beaucoup. L'une est vive et rapide, l'autre est plus lente et patiente. L'une et l'autre ont besoin du regard des autres pour se sentir vivante et vivre.

4.2.3 Génération du « Welfare »

Toujours selon le cadre théorique, la notion qui, ici, définit les générations est celle vis-à-vis de l'État et des prestations perçues ou données. En effet, les enfants ou plutôt leur scolarité est subventionnée par l'État dans l'optique qu'ils cotisent ensuite, une fois formés et actifs sur le marché de l'emploi. Quant aux personnes âgées, elles touchent une rente, une retraite de l'État, puisqu'elles ont cotisé leur vie professionnelle durant. En quelque sorte cette catégorisation place les membres de ces deux générations dans une définition commune. Ils sont receveurs, voire dépendants de l'État. Ils représentent les deux extrémités du système. Dans le sens de la participation financière, ils ne sont pas encore ou plus reconnu par la société. Peuvent-ils alors trouver cette reconnaissance au travers des relations réciproques ? C'est là, ma deuxième hypothèse de travail.

4.3 Lien ou interaction lors des activités

Le lien interpersonnel est défini par PAUGAM selon quatre critères : la famille, le choix, l'appartenance à un ensemble et le droit d'être égaux. Ces critères représentent les quatre types de liens sociaux que nous avons vus dans le cadre théorique ; lien de filiation, lien de participation élective, lien de participation organique et lien de citoyenneté. Pour qu'un de ces liens soient représentés, au moins un des critères doit être remplis, mais surtout être défini par l'intensité de la relation.

4.3.1 Interaction

Pour mieux comprendre la différence entre la création de lien et les interactions entre les participants aux activités, nous allons tout d'abord définir ce terme d'interaction en rapport avec cette recherche. La définition du dictionnaire est simple, il s'agit d'« une action réciproque » (Petit Robert, 2009). Dans cette analyse, le terme d'interaction représente ce qui se passe, l'action réciproque entre deux personnes. Une interaction peut être verbale ou non-verbale, c'est-à-dire une parole, une discussion ou alors un regard, un geste, un mouvement, en rapport ou non avec l'activité. Voici quelques types d'interactions que j'ai pu observer :

- Individuelle

Les interactions dites individuelles sont celles entre deux personnes seulement. Celles qui nous intéressent ici, sont : lorsqu'un enfant s'approche spontanément d'une personne âgée ou inversement, pour engager une conversation, proposer de l'aide ou alors en demander, montrer ou commenter ce qui est fait, regarder ce que l'autre personne fait, etc. Assis l'un à côté de l'autre, une dame proposait ses idées à un jeune garçon qui s'arrangeait pour trouver le matériel proposé et exécutait l'assemblage (Obs. 2). J'ai aussi pu observer des échanges de compliments sur les dessins ou les bricolages effectués (Obs. 2 et 3).

- En groupe

Les interactions en groupe arrivent, quant à elles, entre plusieurs personnes. On parlera de groupe à partir de trois personnes interagissant ensemble. Ces interactions en groupe se déroulent aussi de façon spontanée. Pour les activités de bricolage, les accompagnants ont organisé des groupes mixtes en mélangeant les enfants et les personnes âgées autour des tables. Autour d'une table alors que chacun s'affairait à ses occupations, un homme prend son pinceau et fait mine de peindre sur la tête de son voisin. Les filles installées en face rient de la situation et préviennent le voisin qui n'avait pas encore remarqué (Obs. 2).

Durant une autre activité bricolage, pour rigoler un peu, des enfants ont commencé à se décorer le visage plutôt que leur masque. Ils portaient un voile sur la tête ou alors se collaient des fleurs sur les joues. Les animatrices se sont aussi prises au jeu et finalement même une dame âgée s'est collé une grosse fleur au bout du nez. Les enfants étaient heureux et m'en ont encore parlé le lendemain, lors de la discussion en classe (Obs. 3).

- Avec médiateur

Les interactions avec médiateur sont celles qui s'engagent à l'aide d'une tierce personne. Dans les activités observées, il s'agissait des professionnels qui amorçaient une conversation entre des enfants et des personnes âgées. Ces interventions avaient lieu alors que les participants étaient autour de la même table, mais ne savaient pas trop comment engager la conversation ou demander de l'aide, ou en proposer, etc. Suivant les situations, l'échange entre les participants continuait sans l'intervenant ou parfois, il fallait relancer ou encourager.

Lors de la 2^{ème} observation, autour d'une table de bricolage, étaient assis deux dames âgées et quatre enfants. Les dames discutaient entre elles. Elles ne voulaient pas faire de masque, par contre elles aimaient observer les enfants et commenter leurs bricolages. La maîtresse de classe est alors intervenue auprès des enfants pour leur demander s'ils savaient qui étaient ces dames, ce qu'elles faisaient, etc. Les enfants ont alors commencé à poser des questions aux dames, qui étaient toutes ravies et elles ont continué la conversation pour savoir comment ils allaient continuer leur masque, ce qu'ils allaient en faire, etc.

4.3.2 Lien de filiation

Le lien de filiation n'est pas choisi et n'est pas modifiable, comme nous le dit PAUGAM. Il est le lien de base, ou les premières relations se créent. Même s'il y a rupture, c'est-à-dire que le lien n'est plus entretenu, la filiation, elle, reste inchangée.

Le lien de filiation est peut-être un atout pour les enfants afin d'entrer en contact avec d'autres personnes âgées. « Ben ceux qui sont souvent avec leur grands-parents, ils entrent plus facilement en contact avec les personnes âgées que ceux qui ont moins l'habitude, je dirais » (M1). Cependant, presque tous les enfants interrogés, m'ont assuré que de voir des personnes âgées en home, lors des activités, ne leur faisait pas penser à leur grands-parents ; « un petit peu, pas tellement, non » (E). « Moi, à côté de chez ma grand-maman, il y a une personne âgée » (E). Et surtout à l'école, « les enfants, ils parlent de leurs grands-parents, mais la plupart ils sont pas encore au foyer » (M2). Les enfants vont parfois manger chez eux à midi, passer des vacances avec eux ou alors les aider sur la ferme, faire des promenades ou des jeux avec eux. « [Les personnes âgées du home] sont plus vieux que les grands-parents pour eux. Ça serait des arrière-grands-parents et là ils n'ont peut-être plus de contact » (M2).

Lors des activités intergénérationnelles observées et racontées dans cet établissement pour personnes âgées, il est rare que ce lien soit représenté. Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, trois exemples ont été relevés, sinon une animatrice nous assure que « [l]a vie familiale, elle existe déjà en dehors de ces activités en fait, je pense » (A3). En effet, le lien familial, « ça c'est aussi quelque chose qu'on veut promouvoir ici. Donc ces liens familiaux, c'est pas quelque chose qui se coupe. On essaie de tout faire pour qu'ils continuent malgré que la personne soit en home » (A3). En réalité, si une personne âgée reçoit de la visite au moment de l'activité, elle n'y participera finalement pas et restera avec sa famille. On peut alors conclure que durant les activités intergénérationnelles, l'accent n'est pas mis sur ce lien familial, étant présent en d'autres occasions.

4.3.3 Lien de participation élective

Comme le décrit PAUGAM, ce lien de participation élective est librement choisi et se retrouve sous différentes formes d'attachement, dans divers lieux. C'est par ces liens que l'individu construit son réseau d'appartenance. Les formes qui nous intéressent ici peuvent être l'amitié ou les communautés, dans les lieux comme le village ou les associations sportives ou culturelles.

Ce lien nous le retrouvons parfois entre les personnes âgées et les enfants, puisqu'ils viennent du même village, du même quartier. « C'est beaucoup des connaissances... "Je connaissais ton grand-papa" parce qu'il vivait dans le village, ou qu'ils ont été voisins, ou voilà on retrouve le petit-fils d'un voisin » (A3), « c'est plus le lien avec le village je trouve » (A3). Ou alors du côté des enfants : « Certains disent "ah, ben je connais quelqu'un là-bas", ou bien "ma maman m'a dit qu'il y avait telle ou telle personne là-bas, peut-être je la verrai" » (M1).

Par ces exemples, on comprend que certaines personnes peuvent éventuellement se connaître et avoir un lien les unissant. Ce lien s'est tissé avant l'entrée en foyer pour une personne âgée. Comme pour le lien filial, nous retrouvons un lien qui se crée dans un autre espace que celui qu'offrent ces activités intergénérationnelles. Ces dernières accordent la possibilité aux personnes de se reconnaître, de se retrouver pour partager un moment ensemble, comme ils ont pu le faire plus tôt, mais on peut s'interroger si elles permettent d'en créer de nouveaux ?

4.3.4 D'un côté un public « captif » et de l'autre une participation plus spontanée

Peu de temps est consacré à la préparation des personnes âgées pour l'activité, l'accent est mis sur la spontanéité et surtout la liberté de participation. C'est aussi une donnée de la réalité de l'organisation dans l'animation d'un EMS. En effet, une personne peut être intéressée à participer au moment où on le lui propose puis, le jour-même ne plus l'être, avoir de la visite ou alors être indisposée. Il est alors préférable pour l'équipe d'animation de rester flexible et ouverte à ce que les personnes qui participent à l'activité puissent avoir la liberté jusqu'au dernier moment. Une brève description et préparation est alors faite, au moment du départ si l'activité se fait ailleurs, ou juste avant que les enfants n'arrivent.

Du côté des élèves, ce sont les maitresses qui décident d'inscrire la classe. Dès le début de l'année, ils sont avertis qu'une activité avec des personnes âgées aura lieu. Tous les élèves de la classe participent à l'activité, qu'ils le veulent ou non. « En principe ils sont tout contents, eux » (M2). Certains enfants aiment être en présence de personnes âgées et interagir avec eux : « J'ai aimé partager un moment avec les personnes âgées. Ça veut dire qu'on s'est un peu amusé avec elles » (E). D'autres apprécient simplement de faire quelque chose en dehors du cadre scolaire, que les personnes âgées soient présentes ou non : « c'est une activité en dehors de l'école, mais ils n'ont pas vraiment créé de lien avec les personnes » (M2).

L'intérêt des participants et leur ouverture envers des personnes d'une autre génération est un moteur de création de liens. Comme nous l'avons vu dans le cadre conceptuel, l'individu est libre de choisir les liens qu'ils créent avec d'autres personnes, il est « autonome dans la mesure où il peut construire lui-même son réseau d'appartenance à partir duquel il pourra affirmer sa personnalité sous le regard des autres » (PAUGAM, 2013, p. 68). C'est alors que, si

les participants sont contraints à être présents à l'activité sans intérêt personnel, ils ne prendront pas la peine de s'approcher des autres et ne feront pas d'efforts. Les liens ou les interactions seront difficiles à construire, voire impossibles. Il se peut néanmoins que certains s'ouvrent aux échanges malgré la contrainte de départ.

4.3.5 Une continuité institutionnelle mais une alternance des participants

Les animateurs des homes organisent des activités intergénérationnelles depuis 3-4 ans régulièrement avec les enseignants primaires. Il y a une activité par home une fois par mois avec une classe du cercle scolaire de la même commune. Chaque mois c'est une autre classe qui participe à l'activité proposée par les animateurs du home. Cela donne un rythme d'une fois par année, par classe. En réalité, les participants se voient alors une fois par année. Il est possible qu'ils se retrouvent dans une autre activité, mais l'année suivante. « C'est souvent les mêmes personnes âgées qui participent » (M1). Une dame qui participe à toute les activités intergénérationnelles d'ajouter : « Oh ! Ils viennent nous chercher alors il faut obéir. [Rire] » (P1). Pourtant du côté des enfants, ils participent aux activités « en principe une fois par année » (M2).

Pour les professionnels c'est une disposition qui leur convient bien. « Je trouve vraiment chouette, et je ne trouve pas trop astreignant. C'est une fois dans l'année, ça nous prend une demi-journée... je trouve que ça va quoi » (M1). Les professionnels de l'enseignement ont un programme scolaire à suivre pour l'année et, du fait que ce soit une fois dans l'année, ce programme n'est pas mis en danger. Ils ont aussi des contraintes avec les transports et les heures, puisque les enfants viennent de plusieurs villages appartenant à la même commune. « Ben disons que ça demande quand-même tout une organisation au niveau des transports [...] et pi... je sais pas... ça laisse la possibilité à d'autres classes d'y aller » (M2). C'est, en effet, un moyen qui permet à de nombreux enfants de profiter d'une telle expérience et d'être en contact avec des personnes âgées.

Pourtant du côté du lien, cette discontinuité dans les rencontres n'encourage pas la création de lien, la rend même impossible au sens de PAUGAM. Puisque les liens choisis par l'individu se retrouvent sous une forme d'attachement ou d'appartenance. Dans ce contexte on garde éventuellement des souvenirs, mais ce n'est pas en se voyant une fois par année qu'un attachement, une relation sincère peut se nouer. D'une fois à l'autre, « ils se souviennent d'un résident, mais ils ne reviennent pas le voir en dehors des activités ou en tout cas on ne le sait pas » (A2).

Le constat que l'on peut alors faire est que ces activités intergénérationnelles, ainsi organisées, permettent des échanges et des interactions entre les participants des deux groupes, au moment même de l'activité. En effet, lors de mes observations, j'ai constaté qu'ils avaient de la difficulté à entrer en contact aux premiers abords. Mais une fois qu'ils étaient lancés dans l'activité et parfois avec l'intervention des accompagnants, des situations démontraient une collaboration, un échange verbal ou visuel entre eux. Toutefois, malgré l'importance de création de lien, l'irrégularité est un frein à celui-ci. Le lien demande de l'intérêt réel des personnes et de l'intensité dans les rencontres. « Là, c'est ponctuel, on y va une fois et pi voilà... c'est vrai que si on y va peut-être deux fois par année heu... peut-être qu'il y a plus de liens qui peuvent se créer entre certaines personnes et les enfants » (M2).

4.4 Aide ou contrainte pour les interactions

4.4.1 Influence de la disposition de l'aménagement

La disposition des tables et des personnes jouent un rôle dans les échanges entre les participants. Comme nous pouvons le voir sur les schémas, qui représentent justement ces dispositions, il y a de grandes différences. Sur les schémas, les "E" représentent les enfants et les "P" les personnes âgées, les formes géométriques, quant à elles, montrent l'emplacement des tables, leur grandeur et leur forme.

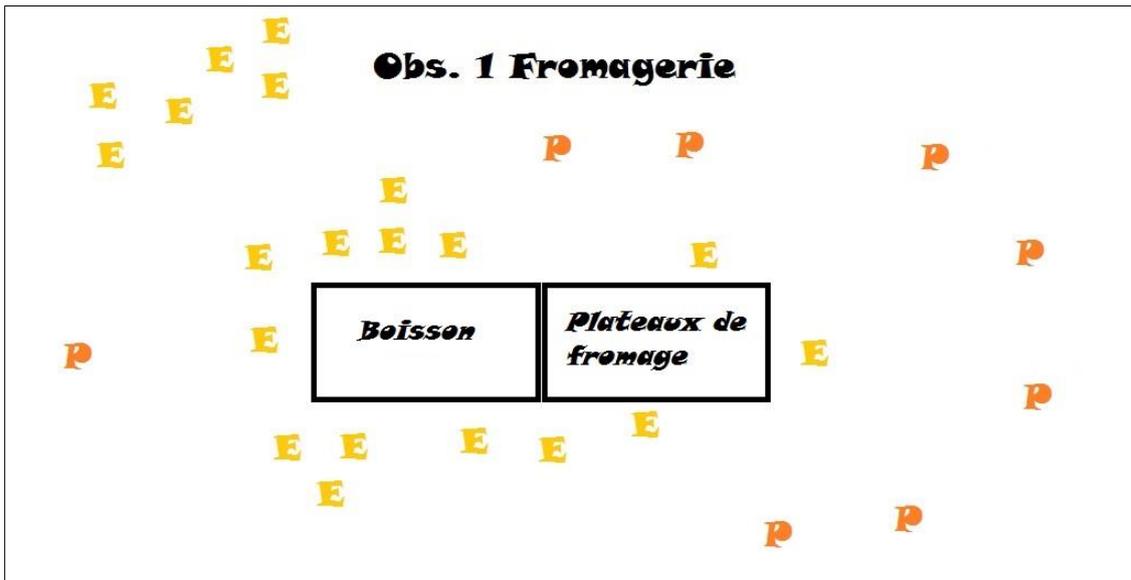


Figure 2 : Observation 1

La 1^{ère} observation était lors de la visite de la fromagerie. À la fin de la visite le fromager avait disposé deux tables pour une dégustation et un moment d'échange. Les personnes âgées profitaient de chaises mises à disposition, tandis que les enfants étaient debout et se déplaçaient pour se servir. Comme nous pouvons le constater sur le schéma, les participants sont peu mélangés, voire même très distants les uns des autres.

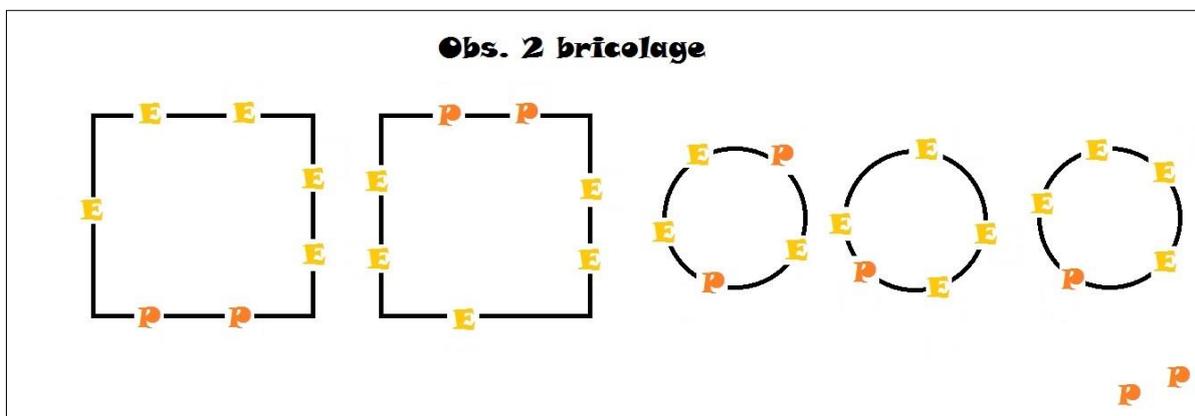


Figure 3 : Observation 2

Pour la 2^{ème} observation, une activité créatrice, les tables sont de différentes grandeurs et sont placées les unes à côté des autres. Le matériel de bricolage et la peinture étaient éparpillés sur chaque table, si bien que les participants n'avaient pas besoin de se déplacer

pour accomplir leur œuvre. Ce que j'ai pu observer, c'est que sur les grandes tables carrées, les participants avaient beaucoup d'espace, les échanges entre eux étaient oraux, ils se sont posé des questions pour faire connaissances, parlaient de leurs intentions, se demandaient du matériel, ou alors s'observaient de loin sans forcément se parler. Par contre sur les tables rondes, les participants avaient moins de place et étaient plus proches les uns des autres. Les enfants et les personnes âgées collaboraient plus entre eux. Deux personnes âgées voulaient aussi simplement être présentes, mais ne pas être autour des tables. Elles observaient ce qui se passait de plus loin, une s'est même endormie là.

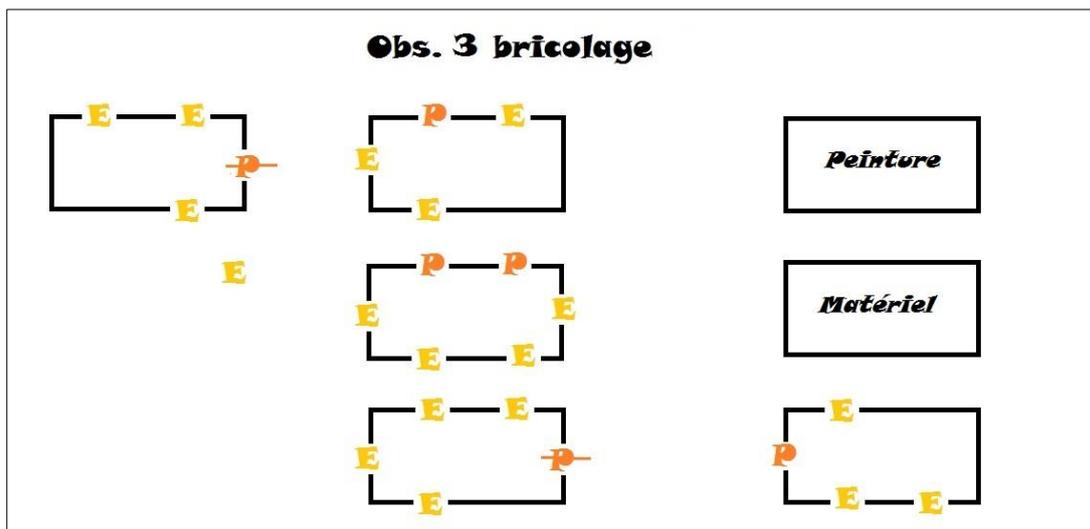


Figure 4 : Observation 3

Pour ce qui est de la 3^{ème} observation, aussi une activité créatrice, on voit que la salle est plus grande et agencée de façon plus régulière. Le matériel, contrairement à l'autre activité de bricolage, était installé sur une table et la peinture sur une autre, pour être disponible à tout le monde. Les participants avaient des places attribuées pour réaliser leur projet et à la fin de la rencontre pour le goûter. Le reste du temps, ils se déplaçaient pour aller chercher ce dont ils avaient besoin. Les enfants étaient beaucoup autour de la table de matériel et délaissaient leur place autour des tables. Certains revenaient pour faire l'assemblage. Quelques personnes âgées se sont aussi aventurées autour des tables de matériel et peinture, ou il y avait beaucoup de mouvements, d'autres sont restées à leur place et d'autres encore ont quitté la salle au milieu de l'activité (P).

Par ces observations, on peut déduire que la position des participants et surtout la proximité ou la distance influencent les interactions entre eux. Plus les participants sont proches les uns les autres, plus l'échange sera intense. C'est aussi ce que nous dit PAUGAM en parlant des relations intergénérationnelles au sein des familles. La proximité géographique joue un rôle important dans les solidarités entre génération. Bien sûr ici nous observons cette proximité à un niveau bien plus petit que ce qu'il décrit. Pourtant ce critère reste valable, même dans une salle.

4.4.2 Prédipositions et expériences antérieures

- Caractère de chacun

Le caractère des personnes présentes influence la prise de contact et l'échange. En effet, la motivation des participants, leur ouverture envers l'autre groupe et leur humeur permettent d'aller vers l'autre, vers l'inconnu ou non. « Mais c'est vrai que ça dépend tellement des résidents. Parce que, ben là on a vu ce matin, il y en a qui collaborent et qui tout de suite demandent de l'aide et automatiquement il y a de l'échange et d'autres qui sont sur leur chaise et qui disent rien. Donc là c'est dur pour les enfants de... d'aller vers eux et pi d'entretenir même un dialogue avec » (M1). À une autre maitresse d'ajouter : « il y a des enfants qui sont très vite très ouverts, qui vont aller vers les personnes. Comme je pense qu'il y a aussi des personnes aussi qui vont venir vers les enfants. Et pi il y en a d'autres pour qui ben voilà, c'est une activité en dehors de l'école, mais ils n'ont pas vraiment créé de lien avec les personnes » (M2).

De plus chacun a sa façon d'aborder les autres. Certains commenceront à faire des blagues ou faire de petites bêtises pour faire rire, d'autres demanderont de l'aide, d'autres encore préféreront proposer leur aide ou donner des conseils. Certaines personnes âgées aiment bien aussi simplement pouvoir regarder, observer les enfants dans l'activité ou alors jouer entre eux. « Pi après ben y a des gens qui arrivent pas... qui veulent juste voir ce que font les enfants » (A3). Elles restent alors un peu en retrait et ne participent pas vraiment à l'activité, mais trouvent ainsi leur compte.

- Préparation à la rencontre

Dans le home, les animateurs présentent les différentes activités, avec ou sans enfants, aux personnes âgées. Souvent, ils font des entretiens individuels pour connaître plus personnellement leurs besoins, leurs envies. « Je pense même que ben en fonction des démarches qu[e les animateurs ont] en entretien individuel » (A3), ils savent après qui diriger vers quelles activités. « Il y a des gens qui n'ont pas d'enfants et qui adorent les enfants. Par exemple Mme S, c'est vraiment quelque chose qui lui manque si elle n'a pas ça. » (A3). Et aussi « Mme B., elle est grand-mère, arrière-grand-mère de multiples fois. Elle adore les activités intergénérationnelles » (A3). Les personnes âgées participent aux activités intergénérationnelles d'après leur intérêt et leur envie de voir des enfants et de passer du temps avec eux. Ils savent comment les enfants peuvent être lors d'activité et ils sont prêts à l'idée qu'il peut y avoir plus de bruit, plus de mouvements, etc.

Du côté des écoles, il y a surtout une préparation au niveau de la discipline. Comment les enfants doivent se comporter avec des personnes inconnues, ce qu'ils doivent respecter au niveau des personnes et du matériel. Les maitresses ne m'ont pas rapporté qu'une préparation au niveau des difficultés, par exemple de l'ouïe, de la vue, de la parole, des personnes âgées ait été faite avec les enfants. Ces derniers peuvent alors être surpris et ne pas savoir comment réagir. « Moi ce que j'ai trouvé ce qui était difficile, c'est qu'une dame elle parlait pas très bien et c'était dur de la comprendre » (E).

Durant l'activité, les professionnels sont attentifs au mélange des groupes pour encourager les échanges. Par exemple durant les activités ludiques : « on doit vraiment faire attention pas qu'il y ait les enfants d'un côté et les résidents de l'autre » (A1). « Déjà créer le binôme des fois » (A3), suffit pour qu'un échange ait lieu entre deux personnes des groupes

différents. À ce niveau-là, ce sont les professionnels qui se préparent pour être réactif au bon moment durant l'activité et permettre ainsi de favoriser les échanges et l'ambiance de la rencontre.

- Expériences antérieures

L'ouverture d'une personne vers une autre est aussi influencée par les expériences vécues, positives ou négatives. Comme les enfants participent, maintenant depuis près de quatre ans, une fois par année à une activité avec des personnes âgées, leurs souvenirs peuvent être une motivation ou un frein supplémentaire. « Ouais je n'ai pas pensé leur demander si l'année passée ils avaient déjà été... et pi ce qu'ils avaient eu comme expériences. Parce que peut-être si une année ça se passe pas très très bien, c'est vrai que l'année suivante, ils sont plus réticents » (M2). Aussi si les enfants sont peu préparés ou ont vécu une expérience négative dans une relation avec une personne âgée, ils peuvent rester distants et même fuir le contact, « peut-être les enfants, ils ont peur d'aller vers les résidents » (A1).

Pourtant les maitresses, que j'ai rencontrées, n'ont jamais eu un enfant qui leur ait parlé d'une mauvaise expérience qu'il aurait vécu avec des personnes âgées ou ses grands-parents et ne veuille, du coup, pas participer à l'activité. En général, les enfants se rappellent plutôt des événements positifs, ils se rappellent facilement quand une personne âgée les a fait rire durant une activité. « [M. C.] fait rire tout le temps tout le monde. Pi ça les enfants ben ils aiment » (M1). Malgré tout, il y a peu de retour des enfants ou des personnes âgées auprès des maitresses ou des animatrices, quant aux souvenirs d'une fois à l'autre et les contacts en dehors des activités.

Pour les personnes âgées, c'est parfois plus difficile de se souvenir d'une fois à l'autre. Surtout qu'ils voient passer de nombreux enfants, ils se souviennent donc difficilement des visages et de ce qu'ils avaient partagé ou échangé avec eux. Lors de ma discussion avec une personne âgée (P3), elle a évoqué un vague souvenir d'un atelier lecture, mais après c'est à peu près tout. Les professionnels sont aussi influencés par leurs expériences antérieures, ce qui est tout à fait compréhensible. « On avait fait cette activité pour toute l'école. Et pi comme ça a tellement bien fonctionné... ouais les enseignants étaient tous partants chaque année à reprendre les activités » (M1).

- Conclusion

Par ce bref survol des prédispositions, on peut comprendre l'importance d'être préparé à de telles activités et aussi de pouvoir en parler. En effet, lorsqu'une personne vit une expérience, elle a besoin ensuite de la partager pour évacuer le stress ou au contraire réaffirmer la réussite.

4.4.3 Égalité du nombre de participants de chaque groupe

La spontanéité de l'organisation et la participation libre des personnes âgées, pour les raisons que nous avons évoquées dans un chapitre précédent, a une autre incidence. Le nombre des personnes âgées, qui participent à l'activité, est de ce fait très aléatoire. Il se peut que vis-à-vis de la classe, ils soient en nombre très inférieur. Nous pouvons le voir sur les schémas au chapitre 4.5.1, lors de la 3^{ème} observation, il y a certaines tables sans personnes âgées, ou alors ce que nous pouvons voir presque partout c'est que les enfants

sont en plus grand nombre. Dans ces cas, la mixité dans les groupes est inégale et les échanges s'en trouvent diminués. La chance pour les enfants de se retrouver près d'une personne âgée est faible. Il se retournera alors plus facilement vers un camarade de classe.

Au contraire, j'ai aussi pu observer que si le nombre de participants de chaque groupe est équilibré, la mixité dans les petits groupes formés est meilleure et les échanges sont amplifiés. Comme nous pouvons le voir sur la première petite table ronde, lors de la 2^{ème} observation. Autour de cette table, j'ai pu voir des échanges et de l'entraide qui ont duré presque toute l'activité. Également sur la table juste à côté, la personne âgée s'est intéressée uniquement à son voisin de gauche et ils ont ainsi fait un masque ensemble, sans faire attention aux autres enfants autour.

On peut alors déduire que le nombre de participants de chaque groupe joue un rôle important dans les échanges entre ceux-ci. Plus le nombre de participants est équilibré dans un groupe, plus les échanges sont facilités. Plus le groupe est petit, plus les liens seront personnels.

4.4.4 Une situation nouvelle pour les élèves

En arrivant dans le home et ensuite dans la salle prévue pour l'activité, les enfants ont beaucoup à découvrir. D'un côté les personnes âgées, ce qui est le but de l'activité, mais le lieu, le matériel, les animateurs, sont autant de nouveautés intéressantes et parfois moins difficiles à approcher. « Alors il y a toujours un temps heu... peut-être d'adaptation. Ça veut dire quand on arrive, heu... bon il faut découvrir les lieux, voir comment c'est, voir les gens qui sont là » (M2).

Avant le déplacement de la classe au home ou au lieu de l'activité, les règles de comportement en groupe et avec les personnes âgées sont répétées aux enfants, dans le but que l'activité se déroule sans incidents. « Voilà, faut toujours gérer la discipline. Mais en principe, ça se passe assez bien » (M2). En général, les enfants sont très enthousiastes et font attention. Bien qu'ils profitent parfois pour essayer de nouvelles choses ou se lâcher un peu. En réalité, l'activité est plus libre que dans le cadre scolaire et comme il y a beaucoup de monde, ils peuvent plus facilement esquiver la surveillance. Ces nouvelles choses et situations sont toutes des capteurs d'attention. L'enfant peut vite être "détourné" de l'objectif premier, qui est de rentrer en contact avec les personnes âgées, et partir dans toute autre chose, tant il y a à découvrir.

Pour illustrer cette hypothèse, voici un exemple : lors de ma 3^{ème} observation, bricolage de masque de carnaval, j'ai pu voir que des enfants utilisaient le pistolet à colle chaude pour coller les accessoires sur leur masque. En discutant ensuite avec la maitresse (M2), elle m'a affirmé qu'en classe c'est toujours elle qui fait ce genre de chose, par peur d'un accident. Mais c'est vrai que cette fois-ci, elle regardait juste que tout se passe bien et elle savait que l'animatrice était aussi juste à côté pour réagir au besoin. Les enfants étaient très attentifs au matériel qu'ils n'ont pas l'habitude de voir et d'utiliser. Et surtout ils étaient concentrés sur cette nouvelle technique de collage qui leur était permise. Les personnes autour d'eux n'éveillaient alors aucune curiosité pour eux.

Un espace nouveau peut aussi être question d'inconfort, de crainte. On ne sait pas comment on doit se comporter, où sont les choses, à qui il faut s'adresser pour demander. De plus, l'enfant est entouré de ces camarades d'école, qu'il voit tous les jours, qu'il connaît. On peut

se demander alors si un élève veut vraiment se détacher de cette zone de confort pour aller vers l'autre, une personne âgée qu'il ne connaît pas. Ce détachement est justement un des buts de l'activité, mais nous savons tous que la première fois est toujours plus difficile. Cela tend à démontrer que ces expériences devraient être répétées et plus fréquentes.

C'est, en effet, ce que relèvent les animatrices et les maitresses, le début des activités est souvent plus difficile. Les participants ne savent pas trop à qui ils ont affaire, ils restent avec leurs amis et s'approchent difficilement des personnes de l'autre groupe. Pour faciliter ce processus, les accompagnants organisent des groupes mixtes en répartissant les enfants avec les personnes âgées, avec comme objectif d'avoir deux personnes âgées ou deux enfants au minimum dans chaque groupe. Le démarrage de l'activité permet ensuite de délier les langues. En premier viennent, en général, les questions pour faire connaissance : prénom, âge, lieu de domicile, activités extrascolaires, etc. Ces questions sont en général, pour permettre de situer la personne dans le village. Pour les personnes âgées, ce sont des souvenirs qui reviennent, elles retrouvent peut-être « le petit-fils d'un [ancien] voisin » (A3). Ensuite, c'est parti ! « Je peux t'aider ? », « Et maintenant tu mets du rouge. », « Regarde ce qu'il fait... » (Obs. 2 et 3).

4.4.5 Le lièvre et la tortue

Pour les professionnels, organiser une activité commune pour des enfants et des personnes âgées, c'est prendre en compte leurs différences et ainsi leurs complémentarités. Ces différences entre les personnes concernées peuvent être une motivation ou un frein. Déjà au niveau des caractères des participants, comme nous l'avons vu au chapitre des prédispositions, ceux-ci pouvant être craintifs ou ouverts. Mais aussi au niveau des échanges, des blocages pouvant survenir à brûle-pourpoint.

Parfois un échange peut-être limité ou empêché par des difficultés liées aux problématiques de l'âge ou à la rapidité et vivacité des enfants. En effet, un enfant peut parler trop vite, pas assez fort ou alors être trop bruyant pour une personne âgée, qui ne comprendra alors pas ce qu'il a dit. Inversement une personne âgée peut parler trop doucement, ou n'arrive plus articuler correctement, ou encore parle lentement. « Je lui ai posé des questions mais j'ai pas toujours compris » (E). L'enfant en face perdra peut-être patience ou alors n'arrivera pas saisir le sens de ce qu'elle dit. Dans tous ces cas, la conversation est difficile et ne durera pas longtemps sans aide.

Les comportements des personnes âgées atteintes de démences peuvent aussi impressionner les enfants. « C'était des personnes qui étaient un peu plus diminuées physiquement, alors ça c'est plus difficile pour les enfants. Il y en avait un qui bavait et une qui poussait des petits cris. Et pi là les enfants ils étaient plus marqués » (M2). Cette maitresse me racontait un souvenir datant d'une quinzaine d'années, alors qu'elle était allée chanter avec les élèves dans un home. Pourtant lors des activités actuelles, les enfants n'ont pas de réticence, viennent toujours avec plaisir et il est vrai que les personnes âgées qui participent sont aussi plus valides.

Pour les personnes âgées, les enfants peuvent aussi être une source de stress. « C'est bruyant, ça bouge trop, en ont pas envie, il y en a à qui ça rappelle trop de souvenir, autant ça peut être un moteur qu'un frein » (A3). Pourtant, les personnes âgées, que j'ai personnellement rencontrées, me disaient aimer la différence que les enfants apportent avec eux en venant aux activités, « C'est vivant ! » (P1 et 2).

Comme nous l'avons évoqué dans le cadre conceptuel, une bonne relation encourage un échange intergénérationnel dans une famille. Ici nous pouvons remarquer que la bonne entente entre des personnes âgées et les enfants incite aussi à plus d'échanges et d'interactions. Aussi, lorsque les personnes sont préparées à cette différence, ils la comprennent mieux et savent comment réagir. Pour permettre une bonne relation, l'empathie est le mot clef. Par le fait de s'intéresser à l'autre, de faire attention à lui et à ce qu'il dit, nous nous donnons la chance d'entrer dans une bonne relation avec l'autre. Ainsi un enfant peut prendre plus de temps pour écouter une personne âgée qui parle lentement et la communication s'en trouvera facilitée. Ceci n'est possible que si l'objectif premier est clairement défini comme étant la relation et non pas la réalisation d'une activité.

4.5 Bénéfices de la rencontre

Les principaux objectifs de ces activités intergénérationnelles sont : la rencontre, le partage et l'échange entre les personnes âgées de l'EMS et les enfants de l'école primaire. Qu'ensemble ils soient réunis pour un agréable moment durant lequel ils trouvent du plaisir. Comme une animatrice l'affirme : « l'activité n'est pas si importante que ça. L'activité donne juste un moyen, donne un attrait à la rencontre, pour donner envie aux gens de venir, aux enfants, aux personnes âgées » (A3).

Du côté des homes, c'est devenue une activité incontournable pour certaines personnes qui ne participent qu'aux activités quand les enfants sont présents, comme d'autres ne participent qu'au chant ou alors qu'aux jeux de carte, etc. Pour ces personnes voir des enfants c'est « revivre leurs souvenirs » (Obs. 1), c'est « voir de la vie ! » (P1), c'est « joli » (P1), c'est « se sentir jeune » (P3), c'est « simplement un moment de plaisir qu'ils partagent avec d'autres personnes qui viennent de l'extérieur du home, de la vie d'avant, du village » (A3).

4.5.1 Effet de la relation

Un des premiers effets sur les personnes qui participent aux activités, que nous pouvons entendre de leur part et en être témoins, c'est le plaisir. « C'est sympa pour tout le monde » (M2). Sur le visage de chaque participant, nous retrouvons des sourires, tant durant l'activité, qu'après. Le plaisir de partager, de s'entraider, de conseiller ou simplement de regarder l'autre, « ça me fait juste plaisir de les regarder... j'aime bien les voir jouer » (P). Les participants semblent aussi savoir qu'ils font plaisir aux autres : « Ben en fait, je trouve aussi bien de faire des trucs comme ça, parce que aussi ils peuvent connaître des enfants et pi heu s'amuser un peu » (E). Le plaisir de chacun est déjà un objectif atteint pour les professionnels qui organisent ces activités. Ce plaisir est d'ailleurs contagieux pour les professionnels qui m'ont affirmé avoir aussi beaucoup de plaisir à pouvoir observer ce qui se passe et à prendre part à ces échanges autour d'activités diverses. C'est aussi, comme nous le disent V. L. BENGTON et R. GUIARRUSSO, ce qui « apporte une contribution cruciale au bien-être des individus » (in *Les solidarités entre générations*, 1995, p. 95).

Les enfants ont pu me témoigner qu'ils étaient contents. Ils se réjouissaient de pouvoir faire une activité en dehors du cadre scolaire, mais aussi de pouvoir partager quelque chose avec les personnes âgées. Ils aiment se rendre utiles, aider les personnes âgées à faire ce qu'elles n'arrivent pas, les observer. Ils se sentent ainsi valorisés en pouvant mettre leurs

compétences en avant, et surtout être utiles à quelqu'un. Au travers de leurs paroles et de leurs attitudes, ils valorisent en retour les personnes âgées qui les entourent. « Ben elle chantait alors je lui ai dit qu'elle chantait bien, qu'elle dessinait bien. Des trucs comme ça » (E). On constate que l'intérêt de l'enfant s'est petit-à-petit porté vers la personne qu'il côtoyait et non plus seulement vers l'objet qu'il réalisait.

En faisant connaissance avec une dame âgée, les enfants apprennent qu'elle est même très âgée. « Moi j'ai demandé à celle qui avait la fleur et elle a dit qu'elle avait bientôt 100 ans ! ». Les enfants admirent cette personne, la valorisent en la prenant en compte comme elle est et lui font remarquer qu'elle existe, pour eux.

Ces activités sont aussi des moments où les adultes et les enfants surmontent leurs différences pour s'associer dans un but commun. « J'ai aimé qu'on enlève la barre qui sépare les adultes et les enfants » (E). L'un comme l'autre participent à la même activité, ils s'entraident et ils s'observent mutuellement. Ils sont au même niveau, puisqu'ils font la même chose. Nous pouvons alors concevoir une forme de reconnaissance pour cet enfant. Un adulte est pour lui quelqu'un de compétent. Et comme lui-même est au même niveau dans cette activité, il est reconnu comme compétent.

Au travers des dires des animatrices, j'ai pu entendre que les personnes âgées, lors de la dégustation de la Bénichon, ont pu transmettre leur savoir aux enfants. Tant au niveau des recettes, qu'au niveau les pratiques de la coutume. « Ils étaient ébahis, les enfants, que la personne âgée puisse donner la recette de la moutarde de Bénichon de A à Z par cœur [rire]. "Ah ! Tu sais tout ça !" » (A1). Par cette transmission et notamment par l'exclamation d'admiration, la personne âgée a pu se sentir reconnue dans son savoir et ses capacités de mémorisation.

Ajoutons à tout cela, l'exemple du jeu entre les enfants et une personne âgée qui se sont collé des fleurs sur le visage. La dame, en faisant comme les enfants, leur a transmis qu'elle s'identifiait à eux et du coup les imitaient. Son comportement pouvait traduire : "Je reconnais ce que tu fais et je suis d'accord avec toi." Les enfants ont eu énormément de plaisir et se sont sentis gratifiés d'un tel geste. « On a bien aimé et bien rit quand la dame elle a mis la fleur sur son nez. Elle a dit que c'est les enfants qui lui ont donné l'idée ! » (E).

Nous retrouvons ici plusieurs exemples qui démontrent la reconnaissance qu'un individu peut rechercher dans toutes sortes de lien qu'il crée. Comme nous le démontre Serge PAUGAM, cette reconnaissance est une conséquence des relations avec autrui et est primordial pour chacun. Cette reconnaissance est un moyen pour acquérir confiance en soi et en la personne qu'on est. Ceci permettra ensuite de faire face à d'autres situations peut-être plus difficiles, voire face à la solitude ou à la disqualification sociale.

4.5.2 Forme de solidarités

Durant les échanges lors des activités, nous pouvons retrouver des formes de solidarités, comme décrit dans l'ouvrage *Les solidarités entre générations* (ATTIAS-DONFUT C., 1995). En effet, nous venons de voir les différentes situations porteuses de reconnaissance réciproques entre les enfants et les personnes âgées. Cette valorisation peut aussi être assimilée au soutien affectif et à l'entraide sous diverses formes. En effet, lorsqu'un individu fait comprendre à un autre, qu'il a de la valeur et qu'il existe à ces yeux, il répond à un

besoin de ce dernier. En même temps, le premier fait aussi une demande qu'à son tour, le second, comblera en répondant à son besoin.

Illustrons par une situation observée. Une personne âgée qui demande de l'aide à une petite fille : « De mon temps on faisait pas ça nous, je sais pas comment ça marche. Tu peux me montrer ? » (Obs. 3). Cette dame reconnaît que la fille est compétente et répond alors à son besoin de reconnaissance. Ensuite, c'est la fille en aidant cette dame, pour accomplir son œuvre qui répond à un besoin, une demande. C'est ainsi que nous retrouvons le principe de réciprocité : « Donner, recevoir, rendre sont indissociables, on rend à d'autres ce que l'on a reçu [...] » (ATTIAS-DONFUT C. et al., 1995, p. 15). De plus ce n'est pas toujours à la même personne à qui l'on va rendre et du coup cela amorce une autre situation d'entraide.

Dans le domaine affectif, nous retrouvons aussi simplement le plaisir de passer du temps ensemble, d'être l'un à côté de l'autre et de faire la même activité. « J'ai aimé passer du temps ensemble » (E). Pour reprendre encore une fois une phrase d'un enfant « J'ai aimé partager un moment avec les personnes âgées. Ça veut dire qu'on s'est un peu amusés avec elles » (E). Le temps qui passe est plus agréable quand on peut le passer à plusieurs en complicité et dans la solidarité et l'entraide. « Quand il y a des enfants, c'est toujours joli oui » (P1).

Nous avons déjà mainte fois évoqué les situations d'entraide et le plaisir qu'elles procurent ; « j'ai aimé aider les personnes âgées à faire et peindre les masques » (E). Ici il est important de faire remarquer que c'est une forme de solidarité, selon les recherches théoriques précédentes, que nous retrouvons sous de nombreuses formes dans les relations, filiales ou non, entre générations.

4.5.3 Développement au travers des activités intergénérationnelles

Pour les enfants, les maitresses ne prévoient pas d'objectifs pédagogiques, même si elles peuvent facilement en trouver. Elles proposent et s'intéressent à ces activités pour que les enfants aient du plaisir et qu'ils voient aussi autre chose, « c'est l'école de la vie » (M2). Ils apprendront par ces activités « un savoir-être et un savoir-faire » (M2) au travers des échanges avec les personnes plus âgées. Si nous reprenons l'évolution des relations intergénérationnelles, ou plus précisément les changements dans les structures familiales, nous remarquons que les grands-parents ne sont plus aussi proches qu'autrefois. « C'est vrai que maintenant, ils ont plus forcément les grands-parents proches... » (M2). Ces activités permettent alors de côtoyer, malgré tout, des personnes du troisième ou quatrième âge.

Nous pourrions dire qu'ils expérimentent, en plus de la relation, la collaboration avec d'autres ; avec des camarades, mais aussi avec des personnes qu'ils ne connaissaient pas, qui ont d'autres intérêts, d'autres idées, d'autres expériences. Parfois les personnes âgées ne savent pas trop comment s'y prendre, ou alors elles ont de nombreux conseils à donner et des idées. « Regarde là tu pourrais mettre de la laine pour faire les cheveux » (Obs. 2). C'est alors une collaboration, un échange de compétence et de savoir entre les deux groupes qui commence.

Comme nous l'avons vu précédemment, certains enfants ne sont pas tant friands d'entrer en contact avec des personnes âgées. Pourtant ces activités leur permettent aussi un développement, celui de la créativité. Et nous pouvons aussi ajouter à cela, le fait de devoir s'adapter. Ils doivent suivre la classe et se retrouvent dans un nouvel environnement, avec

un autre matériel, d'autres personnes. Ce qui ne les empêche pas d'éprouver du plaisir et de participer à l'activité sans crainte.

Pour les personnes âgées nous ne pouvons pas vraiment parler de développement, mais peut-être de maintien. La plupart du temps, ils sont dans le home, avec d'autres personnes plus ou moins dans la même situation qu'eux, entourés de professionnels et avec parfois la visite de leurs proches. Ces rencontres, « ça leur permet de faire le lien avec la vie actuelle. Même s'ils sont au home et qu'ils ont été isolés peut-être quelques temps à la maison, tout d'un coup on leur raconte ce qu'il se passe dans la vie, à l'extérieur. Et pi ben c'est pas nous qui leur racontons, c'est pas des professionnels, c'est des enfants. Et pi c'est un... un autre impact » (A3). Ils préservent alors leurs capacités d'entrer en relation avec de nouvelles personnes et peut-être de s'adapter à de nouvelles contraintes.

Le développement et le maintien de compétences est aussi un effet de l'intergénérationnel décrit par V. L. BENGTSON et R. GUIARRUSSO dans leur enquête longitudinale : ces relations ont « des conséquences sur l'estime de soi des enfants beaucoup plus tard dans leur vie » et « sur la longévité des parents âgés, particulièrement quand ceux-ci sont veufs » (in *Les solidarités entre générations*, 1995, p.95).

4.5.4 Le home, sujet tabou

Autre chose qu'ont pu observer les animatrices, sans que ce soit un objectif de départ, c'est que depuis ces activités « le home n'est plus un tabou ou quelque chose qui fait peur » (A3) aux enfants ou jeunes qui sont passés par là. En effet, ces activités « pour les enfants ça leur fait découvrir heu... aussi d'autres choses » (M2) peut-être aussi d'une autre façon que ce qu'ils pourraient expérimenter avec leur famille. Ils participent, durant ces activités sur place, à la vie du home. Ils sont actifs au même niveau que les personnes qui y résident. Cela permet alors d'avoir des expériences positives, des souvenirs, peut-être avant que leurs grands-parents ne soient résidents, ou alors en même temps.

« On se rend compte que des enfants qui ont été à l'école primaire et pi qui sont venus régulièrement ici, on les retrouve par exemple dans un groupe de confirmants, qui demandent à venir au home. Pi ils sont super à l'aise pour la fête de carnaval, pi qui mettent une ambiance du tonnerre, qui ont une facilité d'aller... d'accéder aux personnes âgées, même dans des situations de handicap » (A3).

Pour les maitresses, qui ne suivent les élèves qu'une année, il est difficile de dire si ces rencontres changent le comportement de ces derniers envers les personnes âgées. « Sur le long terme peut-être, mais c'est pas en 1h30 par année que ça va faire beaucoup ou bien j'en sais rien... » (M1).

Pourtant les animatrices relèvent diverses situations qui démontrent un intérêt réel des enfants ou des jeunes à revenir au home spontanément. Le premier exemple est le 1^{er} mai³. « Franchement les enfants sont libres de venir ou pas. Mais ils viennent, il y a plus d'une centaine d'enfants qui vient chaque année. Et ceux qui sont venus dans les activités, ils entrent ici au home comme s'ils connaissaient. Ils savent où aller, ils se sentent à l'aise »

³ Le 1^{er} mai est une journée dédiée au chant sur le canton de Fribourg. Les enfants se promènent dans le village et chantent pour les gens en faisant du porte à porte. En récompense, ils peuvent recevoir des sucreries ou un peu d'argent.

(A3). À un enfant d'ajouter : « J'ai été plusieurs fois au foyer, pour aller chanter pi c'était rigolo comme la dame disait "Non mais il faut me liquider ces bonbons !" Pi après "Oui c'est gentil d'entendre les enfants qui chantent" » (E). « Et ça avant ils venaient pas chanter, ils demandaient, ils osaient pas entrer [...] et c'est vrai que là, maintenant ils viennent » (A2).

Pour un travail de maturité, « un jeune qui était venu avec l'école primaire et puis qui est au collège et qui a dû faire un travail sur les énergies renouvelables, et il a proposé son questionnaire ici au home, aux résidents. Parce qu'il devait évaluer ce qu'il se passait en 1950-60 dans les maisons, au niveau des... quel étaient les sources d'énergies. J'ai jamais vu avant. C'est vraiment un truc super nouveau quoi pi ça je trouve vraiment génial ! » (A3). Un troisième exemple des plus réjouissants, « on a eu aussi à nouvel an des jeunes qui sont venus. Ils ont organisé un rallye et puis dans le rallye, un des rôles enfin..., c'était de venir au home avec un des résidents et de lui apporter un petit cadeau pour lui souhaiter la bonne année. Ça c'est aussi la première fois » (A2).

Changer l'image des homes n'était pas un objectif ou même une réflexion de départ, mais les animatrices sont contentes de constater que ces activités y participent en partie. Les enfants ont l'idée d'y revenir et surtout, ils y « sont très à l'aise quoi... » (A1). Cela montre que même s'il n'y a pas de liens qui se créent entre les personnes âgées et les enfants au sens que nous donne PAUGAM, ce que les participants vivent durant ces activités est riche pour leur développement personnel et s'ancre dans une plus longue durée.

5 Synthèse de l'analyse

Pour conclure cette analyse, je vais reprendre, dans ce chapitre, mon analyse et mon cadre théorique pour vérifier mes hypothèses et répondre à ma question de départ. En effet, mon regard a bien évolué au travers des recherches théoriques et sur le terrain, représentées par les pages précédentes. Il est temps de refermer la boucle de ce questionnement.

5.1 Vérification des hypothèses

Commençons par les hypothèses. Nous avons déjà pu trouver des ébauches de réponse dans l'analyse. Nous allons les reprendre entièrement et par hypothèse.

5.1.1 Hypothèse 1

L'intergénérationnel non filial dans les structures d'accueil est une réponse au manque de liens familiaux.

Par rapport à cette première hypothèse, je me demande si les activités intergénérationnelles sont pensées pour combler un manque de liens familiaux, c'est-à-dire entre les générations généalogiques. En d'autres termes, si des liens intergénérationnels d'un certain type, peuvent être remplacés par un autre type de liens entre générations. Comme par exemple le lien entre générations démographiques ou strates.

Les liens sociaux participent à l'évolution de chaque individu et inversement. Durant la vie, de nouveaux liens peuvent se créer et étoffer le réseau social ou, au contraire, certains liens peuvent se perdre et entraîner une perte de réseau. Comme nous le démontre PAUGAM : « Étudier le lien social implique donc d'analyser non seulement la multiplicité et l'intensité des liens sociaux, mais aussi leurs fragilités et leurs éventuelles ruptures » (2013, p. 79). Une personne qui vit en EMS se retrouve éloignée de sa famille au niveau géographique. Comme nous l'avons étudié, la proximité géographique facilite pourtant les relations. Nous pouvons alors en déduire que, à cause de l'éloignement, les liens deviennent plus fragiles et peuvent finir par se rompre. C'est une problématique qui, dans les EMS, est récurrente. « Ça c'est aussi quelque chose qu'on veut promouvoir ici. Donc ces liens familiaux, c'est pas quelque chose qui se coupe. On essaie de tout faire pour qu'ils continuent malgré que la personne soit en home » (A3). Ce que j'ai pu remarquer dans le home, partenaire de mes recherches, c'est que cette problématique est abordée séparément aux activités intergénérationnelles en lien avec les écoles.

Par ailleurs, ce que j'ai pu constater durant mes observations sur le terrain, c'est que, grâce aux activités intergénérationnelles organisées par cette structure, les participants reçoivent les bienfaits des relations, comme le plaisir et la reconnaissance avec toutes leurs conséquences. Pourtant, la discontinuité des rencontres entre mêmes personnes empêche la création de lien. Nous ne retrouverons pas de relations personnelles créées entre une personne âgée et un enfant, comme nous pouvons le retrouver dans les relations filiales ou de participations électives. Nous ne pouvons alors pas parler de lien au sens que nous le décrit PAUGAM.

De plus lors des entretiens, j'ai pu entendre que les personnes âgées qui participent aux activités ont toutes un "profil" différent. « Il y a des gens qui n'ont pas d'enfants et qui adorent les enfants. » et d'autres qui sont « grand-mère, arrière-grand-mère de multiples fois » (A3). Et toutes participent aux activités intergénérationnelles avec beaucoup d'intérêt. Les animatrices ont répondu à cette question indirectement durant l'entretien que j'ai pu avoir avec elles. « Ouais je ne pense pas que ce soit forcément des personnes qui ont un manque de liens familiaux » (A3) qui participent aux activités intergénérationnelles. « Non il n'y a pas de personne type pour l'activité intergénérationnelle » (A2). « Non pi je ne pense pas que ce soit un moyen qui est vraiment pour palier un manque à quelque part dans un lien... au niveau individuel » (A1).

Les enfants ne pensent pas forcément à leurs grands-parents quand ils vont participer à une activité avec les personnes âgées des homes. D'une part parce que leur grands-parents vivent encore à la maison et sont encore très actifs. Et d'autre part parce qu'ils font d'autres styles d'activités avec ceux-ci, comme aller manger à midi chez eux, se promener, partir en vacances, etc. Ajoutons à cela que les personnes vivant en EMS semblent plus âgées que les grands-parents de ces enfants.

Ainsi, arrivée au terme de mes recherches, j'arrive à une même constatation que de nombreux auteurs, comme C. ATTIAS-DONFUT, VERCAUTEREN, PAUGAM et bien d'autres, qui font ressortir que les liens intergénérationnels sont avant tout familiaux. Pour que s'établissent de vrais liens intergénérationnels en EMS avec des enfants des écoles, par exemple, il faudrait que les activités soient plus fréquentes entre les mêmes participants.

Malgré le fait que nous ne puissions pas observer de liens entre les personnes âgées et les enfants, nous pouvons répondre à cette question découlant de mon hypothèse : les personnes participantes aux activités intergénérationnelles, trouvent-elles des bénéfices similaires dans des échanges avec des personnes externes à leur famille ?

Comme nous l'avons décrit dans l'analyse, les effets de la relation sont identiques, pour certains, à ceux que nous retrouvons dans un lien filial. La reconnaissance, par exemple, et le plaisir. Quant à la protection, ce rôle est plutôt repris par les professionnels qui entourent les personnes au quotidien. Et, je noterai que, par chance, je n'ai pas observé de cas de disqualification sociale durant ces activités. Durant ces rencontres, nous retrouvons, également, dans les échanges entre les participants, des formes de solidarités similaires à celles étudiées dans les liens intergénérationnels. Nous pouvons citer, ici, le domaine affectif et diverses entraides.

Après cette brève reconstitution de l'analyse, nous pouvons répondre positivement à cette question : oui, les participants aux activités intergénérationnelles retrouvent des bénéfices similaires à ceux trouvés dans des échanges avec leurs proches.

5.1.2 Hypothèse 2

Les actions intergénérationnelles permettent une reconnaissance de la personne âgée au travers des liens avec les enfants et réciproquement.

Durant tout ce travail, et au travers de nombreux auteurs, nous avons pu comprendre l'importance de la reconnaissance et de la protection au travers des liens interpersonnels. Lorsqu'un individu est reconnu et valorisé par le regard de l'autre, que ce soit dans un ou

plusieurs types de lien, ce dernier acquiert confiance en soi, confiance en l'être qu'il est. Comme il acquiert confiance en l'autre, confiance en ce qu'est l'autre. CAILLÉ A. et LAZZERI C. nous le disent, la reconnaissance opère dans trois registres : « celui de la compétence, celui de l'appartenance et celui de l'amour » (2004, p.92). Par le biais de l'analyse, nous pouvons affirmer que durant ces activités intergénérationnelles, le domaine de la compétence est largement représenté, celui de l'appartenance un peu moins et celui de l'amour était difficile à repérer.

D'un autre côté, comme nous l'avons analysé en présentant les styles de générations présentes durant les activités intergénérationnelles, nous considérons les personnes présentes, comme étant des deux extrémités de la société et souvent vu par celle-ci comme n'étant plus utiles ou pas encore utiles. Effectivement, les personnes âgées placées en foyer peuvent se sentir comme un fardeau pour la société. Elles sont dépendantes et ne peuvent plus aider les autres. Les enfants eux, ne sont pas encore reconnus comme compétents et utiles à la société, devant encore grandir et se former. En réunissant ces deux générations « polaires », un des objectifs peut être qu'elles puissent être utiles l'une à l'autre.

Enfin, j'ai pu observer que, cette reconnaissance peut se faire au travers des activités qui permettent à chacun de mettre en avant ses compétences. Si une personne a des capacités, elle va aider une autre et dans cet échange elle se sentira utile et admirée par la personne qu'elle vient d'aider. Des exemples nous en avons déjà cités de nombreux. Chaque échange de service, chaque entraide est une forme de reconnaissance d'un côté comme de l'autre. L'admiration que chacun porte à l'autre est aussi une forme de reconnaissance de la personne. Un enfant impressionné par les 100 ans d'une personne âgée, lui transmet qu'il la reconnaît comme âgée et ayant vécu de nombreuses choses.

Mes observations, dans ce contexte précis, me permettent donc de confirmer cette hypothèse, la reconnaissance réciproque a bien eu lieu. Toutefois, il faudrait une observation sur un plus long terme afin de vérifier si les bienfaits acquis sont suffisants pour permettre une amélioration de la vie sociale des personnes concernées.

5.2 Réponse à la question de départ

Comment une institution, prônant l'intergénérationnel, crée du lien entre les résidents de l'EMS et les élèves de l'école primaire ?

Après mes entretiens avec des professionnels de l'animation et de l'enseignement, des personnes âgées vivant dans des homes et des enfants côtoyant l'école primaire, ainsi que mes observations sur le terrain, je peux témoigner des activités que cette institution met en place dans un but de mélanger ces diverses personnes. Comme nous l'avons constaté dans l'analyse, cette institution organise une fois par mois une activité intergénérationnelle entre les résidents des homes et les enfants de l'école primaire de la même commune. En réalité, chaque mois, c'est une autre classe qui participe et pour les animateurs, ce sont trois activités à organiser, puisqu'ils offrent cette opportunité dans les trois homes du réseau. Il s'agit de rencontres autour de diverses activités. J'ai pu en observer trois ; une visite de fromagerie et deux bricolages de carnaval. Chaque activité avait lieu avec des participants différents et des professionnels différents.

Nous pouvons alors comprendre que c'est un grand travail pour les animateurs de coordonner les plannings et proposer des activités qui suscitent l'intérêt des participants. De plus, ils revoient régulièrement ces activités pour qu'elles soient mieux adaptées aux participants et surtout qu'elles encouragent l'échange entre ceux-ci. En effet, il ne suffit pas de mettre des personnes dans une même salle à faire la même chose pour qu'il y ait de l'échange. Ce que j'ai pu observer durant la visite de la fromagerie, par exemple : chaque groupe de participants était de son côté et ont très peu échangé entre eux. La mise en contact peut être facilitée, avec une certaine organisation. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, les animatrices forment des groupes mixtes, amorcent une conversation ou alors proposent aux personnes de s'entraider au lieu de leur demander à elles, etc.

Du reste, comme nous venons de l'admettre en discutant les hypothèses, dans cette organisation des activités, nous ne parlons pas de lien mais d'interaction et d'échange entre les personnes âgées des homes et les enfants des écoles primaires. Le critère, que nous pourrions appeler principal, est la discontinuité des rencontres. Ce n'est pas en se retrouvant une fois par année que nous construisons un lien. Par contre, ces activités permettent en maintenir un lien déjà existant ou alors de créer un moment d'échange et de partage, un moment de plaisir et peut-être de complicité.

C'est ainsi que durant ces moments passés ensemble, les participants peuvent expérimenter une relation avec l'autre qui les valorise, qui leur font se sentir vivant et exister, ils ont un rôle à jouer vis-à-vis d'un autre, un savoir à transmettre, un sourire à partager. Rien que ceci, est déjà un objectif atteint pour les animateurs et les maitresses. D'autre part, nous avons évoqué aussi des exemples de jeunes et des enfants, ayant participé à ces activités, qui sont revenus de façon spontanée au home, en s'y sentant à l'aise et sachant comment aborder les personnes. Non pas dans le but de revoir une personne en particulier, mais de partager, comme lors des activités, avec les personnes qui sont intéressées et disponibles.

6 Bilans

6.1 Limites de la recherche

La première difficulté à laquelle faire face dans un travail de recherche, c'est la subjectivité de l'auteure. Durant tout le travail, j'ai pris du recul, j'ai remis les données récoltées dans leur contexte pour être sûre d'en prendre les faits et les dire aussi sincèrement que possible. Pourtant j'ai tout de même ma propre opinion sur la question et plusieurs exemples de vécu, qui peuvent influencer la direction qu'a finalement pris cette recherche.

Par rapport au terrain, je dirais que de pouvoir faire les mêmes démarches auprès d'un autre établissement, m'aurait permis une comparaison et une autre ouverture. Peut-être de pouvoir observer une autre approche et de pouvoir faire parler les résultats plus globalement. Ce travail de comparaison aurait sans doute été très conséquent et je pense qu'il pourrait faire l'objet d'un travail à lui seul.

Pour ma part je regrette la discussion difficile avec les personnes âgées que j'ai été amenée à rencontrer et le peu de disponibilité. Elles avaient peur de me déranger, de me prendre trop de temps ou alors sortaient totalement du sujet et il m'était difficile de poursuivre la discussion sur les questions qui m'intéressaient vraiment. J'aurais également aimé pouvoir en rencontrer plus. Mais pour un travail comme celui-ci, l'échantillon ne doit pas être trop vaste pour ne pas se perdre. Ayant aussi rencontré des professionnels et des enfants, rencontrer encore plus de personnes âgées aurait vraiment été conséquent. J'ai aussi été perturbée par le fait que les 3 personnes avec lesquelles j'ai pu discuter, avaient peu de liens avec leur famille. Je pouvais ainsi aller dans le sens de la confirmation de ma première hypothèse. Pourtant les animatrices, qui connaissent les résidents et ceux qui participent ou non à ces activités, m'ont assuré que toutes sortes de personnes âgées pouvait s'intéresser à ces animations avec les enfants. J'ai donc fait le choix de les prendre au mot durant mon analyse, plutôt que mes observations qui étaient trop restreintes pour les prendre comme preuves.

J'ai aussi eu quelque difficulté à reprendre le cadre théorique pour répondre à mes données récoltées sur le terrain. En effet, au début de mes recherches, je suis partie dans le général, sur un niveau macro des relations intergénérationnelles. Et finalement, ce qui se passe durant les activités observées, c'est un tout petit aperçu de ces relations, un niveau beaucoup plus micro. C'est comme comparer la société entière à une famille. C'est pourtant le pari que j'ai voulu relever, au lieu de revoir toute ma théorie. Cette dernière se serait alors dirigée vers un aspect beaucoup plus psychologique de la relation et qui m'intéressait un peu moins, pour ce travail.

6.2 Bilan professionnel

Durant toute la fréquentation avec ce thème de l'intergénérationnel, j'ai pu rencontrer de nombreuses personnes ayant toutes une idée, une approche différente de l'intergénérationnel dans le travail social. Déjà la plupart du temps, alors qu'on utilise ce terme, c'est pour désigner des relations entre des personnes du grand âge avec des enfants. C'est-à-dire entre les deux extrêmes. Pourtant comme nous l'avons vu dans le cadre conceptuel de ce travail, intergénération signifie entre les générations qu'elles soient proches ou éloignées. Donc, comme je l'ai expérimenté durant le module OASIS, mélanger

des jeunes et des adultes ou alors des adultes avec des personnes âgées, c'est aussi de l'intergénérationnel.

Ensuite, les animatrices que j'ai rencontrées, se sont vues attribuer la création d'une activité entre les personnes âgées des homes et des petits enfants d'une crèche. « C'était un défi difficile, puisque le lien avec des tous petits est difficile. Bien sûr une personne âgée sait les porter, mais dès qu'il pleure, elle ne sait plus quoi en faire. Les petits sont bruyants, agités et ont peu ou pas de conversation. L'équipe d'animateurs ont fait part de leur difficulté et on leur a répondu qu'ils n'avaient rien compris au sens » (A3). Depuis lors, l'équipe d'animation organise des activités intergénérationnelles avec des enfants de l'école primaire.

On peut se demander alors si, ce qui crée cette situation de malentendu, n'est pas simplement une différence entre les représentations de ce qu'est un lien intergénérationnel. Certains diront peut-être que la parole et l'autonomie sont des conditions pour être dans l'interaction intergénérationnelle. D'autres que c'est uniquement entre les deux extrémités des âges, et d'autres encore trouveront que d'être simplement assis l'un à côté de l'autre c'est déjà quelque chose.

C'est aussi ma représentation que j'ai pu confronter avec celle du terrain observé. D'après ma sensibilité et mes raisonnements, pour qu'elle ait du sens, une action intergénérationnelle permet une réelle création de lien. C'est-à-dire que les mêmes personnes se côtoient sur un long terme, que des espaces sont créés pour leur permettre des relations plus personnelles et spontanées. Pourtant ce n'est pas ce qui est des plus simples à organiser, il faudra encore du temps et de la persévérance. Et, malgré tous les efforts que nous déployons en tant que professionnel, ce sont toujours les participants qui choisissent de créer un lien ou non, en se référant encore une fois à la définition que nous donne PAUGAM. Il faudra aussi de la résistance à la frustration et de la perspicacité d'analyse. Ce que je veux dire par là et que j'ai découvert par ce travail, c'est que l'essentiel est de mettre en place des activités qui répondent aux besoins de participants et qui s'intègrent dans la pratique du terrain, en prenant en compte que les résultats de nous appartiennent pas.

Par ce travail, je suis consciente de m'être spécialisée dans ce domaine des relations intergénérationnelles et m'en réjouis. En effet, c'est un sujet qui me tient à cœur et, maintenant, avec ces connaissances supplémentaires, je pourrai mettre en avant cette approche dans le travail social. J'espère trouver un poste de travail dans lequel je puisse mettre en pratique ces connaissances et continuer à les approfondir. De plus comme je le relevais au début de ce travail de recherches, le travail social est toujours en train de s'adapter aux besoins de la société. Celle-ci étant toujours plus vieillissante en proportion, je suis sûre de pouvoir continuer sur cette voie, qu'est le mélange des générations.

6.3 Bilan personnel

Au niveau personnel, je suis satisfaite de ce travail quant aux réponses qu'il m'a apportées. Toutes mes questions de départ ont été abordées et je dirais même au-delà de mes espérances. Ce travail m'a permis non seulement de creuser dans la théorie, mais de mettre mes réflexions par écrit. C'est un travail certes laborieux et auquel je me prête difficilement, c'est une façon d'aller plus loin, de fouiller le moindre recoin. Bien évidemment il s'agit d'un travail de Bachelor, ce qui demande aussi de restreindre les recherches et de ne pas

s'"éparpiller". J'ai pourtant lu pour ma propre information d'autres ouvrages, pour élargir encore ma vision du sujet.

Je peux même dire que ce travail est une fierté pour moi. J'ai pu le mener jusqu'au bout, étape par étape, et m'en enrichir. Et je peux être contente du résultat. Je suis consciente que le sujet est encore fort vaste et que ce que je relève pourrait être discuté, mais je veux surtout relever l'apprentissage que m'a permis un tel exercice, poursuivre malgré les difficultés rencontrées, les découragements et les déceptions. Arriver au terme de ces pages, me fait presque tout oublier pour simplement prendre conscience du travail accompli et pouvoir en être satisfaite.

7 Piste d'actions professionnelles

Forte de mes recherches théoriques et de mon analyse sur le terrain, je voudrais, ici, faire des propositions de changement, ou plutôt, relever des éléments qui me paraissent être à améliorer, organisant bientôt moi-même des actions intergénérationnelles.

7.1 Organisation des activités

Ce que j'ai pu observer, c'est que les activités sont très bien organisées au niveau de la structure, c'est-à-dire au niveau de l'heure, de l'équipement, de savoir quelle classe participe, de la prise de contact, etc. Pourtant l'échange lui n'est pas vraiment travaillé. Il est certain que les professionnels ne peuvent pas tout prévoir. Ils ne peuvent pas forcer les participants à entrer en contact les uns avec les autres. Cependant je suis certaine qu'une organisation commune entre les différents professionnels pourrait faciliter encore les échanges.

Comme nous avons pu le relever au début de l'analyse, un malentendu sur le but premier se fait ressentir. Est-ce l'activité ou alors la rencontre ? Pour que ces rencontres soient fructueuses, il me paraît nécessaire que le malentendu soit dissipé pour faciliter le rôle de chacun, lors d'une activité. Si l'accent est mis sur l'activité même ou sur l'échange, les interventions des accompagnants seront différentes. Par conséquent, si l'objectif est clairement discuté, les attentions seront portées sur les mêmes éléments et encourageront les participants dans cette voie.

Par exemple pour la visite de la fromagerie, j'ai pu observer que l'échange n'avait pas été réfléchi préalablement. Les professionnels ne se connaissaient pas, ne s'étaient jamais rencontrés et, sur place, ne savaient pas le rôle que chacun avait à jouer. Le fromager a pris les devants, étant dans son environnement, mais il n'avait pas la notion du but premier de la rencontre. Pensant à la mobilité réduite des personnes âgées, il a séparé les groupes. Les professionnels accompagnants auraient aussi pu lui proposer de faire de plus petits groupes mais mixtes. Afin que les enfants puissent aider les personnes âgées à se déplacer. Aussi à la fin, alors que tous étaient réunis autour des tables, les enfants auraient pu préparer des questions à poser aux personnes âgées sur le thème de la visite, ce qui aurait permis un échange de vécu et d'expérience.

De même, lors des bricolages, beaucoup de participants faisaient leur masque de façon individuelle. Durant l'entretien avec les animatrices, elles m'avaient pourtant assuré qu'une réflexion à ce propos avait été menée et que des groupes étaient formés pour faire les bricolages ensemble. C'est vrai que c'est une contrainte supplémentaire, quand les personnes de chaque groupe ne sont pas de nombre identique, mais des alternatives peuvent être trouvées, comme les animatrices l'évoquaient aussi. Par exemple : autour d'une table, chaque participant fait le bricolage pour son voisin, qu'il soit une personne âgée ou un enfant.

Une question que je me suis aussi posée durant ces activités créatrices, c'est celle du sens de ces activités pour les personnes âgées, une dame disait même « de mon temps on faisait pas ça nous, je sais pas comment ça marche » (Obs.3). En effet, les enfants, de nos jours sont habitués à bricoler, mais qu'en était-il des enfants de l'époque, quand les personnes âgées étaient enfant ? Avaient-ils du temps pour ça ? En avaient-ils l'utilité ? Et maintenant, ont-ils

une utilité de se fabriquer un masque pour carnaval alors qu'ils ne le fêtent pas ou alors ne veulent pas se déguiser, etc. J'ai justement demandé à une personne âgée qui m'a répondu : « Non, j'ai pas gardé, ils vont en faire quoi ? ». Je me demande alors si des activités, plus en lien avec la vie quotidienne ou de la vie culturelle, ne serait pas mieux adaptées à ces personnes comme aux enfants. Je reprends l'exemple du partage autour de la Bénichon qui, d'après les dires des animatrices, fonctionne bien et qui apporte beaucoup d'échanges et de valorisation à chacun.

7.2 Fréquence des rencontres

J'ai déjà pu le dire précédemment dans ce travail, pour moi, il est important que la fréquence des rencontres, entre les mêmes personnes, soient augmentée. Je ne dis pas que c'est le seul moyen de créer des liens et des changements, mais je suis persuadée que cela y participe grandement. J'ai bien compris, durant mes investigations sur le terrain, que des contraintes de planning, d'organisation des transports sont importantes dans cette décision du tournus des classes. Et que ce sont d'autres choses qui sont valorisées, comme le nombre d'enfants qui ont ce privilège ou alors la spontanéité, le partage, la collaboration et les échanges entre les personnes sur le moment-même de l'activité. Pourtant une autre organisation pourrait aussi être envisagée.

Je dirais que c'est simplement une autre approche que de privilégier la fréquentation sur un plus long terme entre les mêmes participants. Il est certain que cela demanderait beaucoup plus d'investissement du côté des écoles. Par le fait que les maitresses aient un programme scolaire à suivre. Il faudrait, avec les professionnels d'animation, qu'ensemble ils trouvent d'autres styles d'activités qui permettraient de poursuivre certains apprentissages scolaires, aussi durant ces rencontres. C'est là aussi que la collaboration entre professionnels est très importante. Un cours de math pourrait alors être décentralisé et avoir une toute autre forme. Les personnes âgées s'improviseraient expert en calcul et aideraient les enfants, ou alors l'inverse, et se feraient corriger par les enfants. Dans un sens ou dans l'autre, les enfants développent leurs connaissances. C'est là une piste de réflexion, plus qu'une idée prête à l'emploi.

7.3 Préparation et débriefing

Ce que je trouve aussi important de prendre en compte, c'est la préparation des personnes qui participent aux activités. Nous l'avons vu, pour les personnes âgées, c'est plutôt difficile. Mais comme disait une animatrice ce sont aussi des adultes et ils ont suffisamment d'expérience pour savoir comment sont les enfants. Cependant ces derniers n'ont peut-être que très peu, voire pas, de contacts avec des personnes âgées vivant en EMS. C'est alors important de leur expliquer les problématiques dues à l'âge avancé et comment se comporter en conséquence. Ainsi ils seront peut-être plus à l'aise pour aller à leur rencontre.

S'ils connaissent déjà ces problématiques, un rappel n'a jamais fait de mal. De plus ce moment de préparation peut aussi être un lieu d'échange des expériences antérieures entre les personnes. Comme les élèves vont maintenant depuis quatre ans participer à ces activités, ils ont sûrement des souvenirs ou des expériences à partager. Du plus c'est un moment qui les met dans l'ambiance de ce qui les attend ensuite.

De pair avec une préparation, un moment de retour sur l'évènement que les participants viennent de vivre serait à prévoir. Encore une fois, cela est peut-être plus important pour les enfants que pour les personnes âgées, mais pas sûr... Ce moment d'échange entre personnes qui se connaissent bien, est important pour déposer ce que l'on vient vivre, d'expérimenter ou de voir. En effet, en partageant, on revit l'activité, on la raconte avec nos ressentis et nos impressions. Cela permet de s'approprier ce moment d'échange et d'ancrer dans nos êtres les bons moments vécus. Si l'expérience a été difficile, il est important de pouvoir le dire, se faire entendre. Aussi on pourra être réconforté, peut-être consolé. On entendra les histoires des autres peut-être plus positives qui nous encouragerons à réessayer. Ces retours permettront aussi aux professionnels d'améliorer l'activité d'une fois à l'autre, en prenant en compte les dire des participants.

8 Conclusion

Ayant vécu plusieurs situations de mélange d'âges, je me suis intéressée à connaître ce que le travail social fait dans ce sens-là. Une des premières choses que l'on entend, ce sont des mélanges de générations entre des personnes âgées et des jeunes enfants pour des activités ponctuelles. C'est ce qui "sonne" le plus intergénérationnel. Je me suis donc basée là-dessus pour découvrir réellement ce que ce terme, intergénérationnel, désigne et comment il est mis en œuvre sur le terrain. J'ai donc fait de nombreuses recherches théoriques sur le sujet, puis plus concrètement, sur le terrain. J'ai eu la chance d'avoir un réseau santé-social qui m'a ouvert ses portes pour observer et discuter avec diverses personnes gravitant autour ou participants à des activités intergénérationnelles régulières.

Les résultats de mes recherches démontrent que les intérêts de ces mélanges intergénérationnels sont nombreux et conséquents pour les participants. Ils ne permettent pas de remplacer des liens familiaux manquants mais permettent une reconnaissance et du plaisir. Ce qui est important.

La société en général en profite également. Nous l'avons vu ces échanges permettent une autre approche de ce lieu de vie, qu'est l'EMS, qui trop souvent porte une connotation négative. En effet, ce que nous ne connaissons pas, nous fait peur. De plus ce lieu est également plus associé à la mort qu'à la vie. Les personnes qui y vivent sont en fin de vie, comme on a tendance à le dire. Cependant, on oublie que jusqu'à la mort, on est toujours vivant et pour certains même bien vivant. Le fait que les enfants, qui sont souvent plus neutres que les adultes, entrent dans ce lieu, partagent un moment avec les personnes âgées, vivent en leur compagnie pour une activité, leur permet d'appréhender ce lieu différemment. Finalement on connaît le lieu, les gens qui y vivent. On a de bons souvenirs du temps partagé. On y revient alors plus facilement, par la suite. De plus cela permet aux personnes qui y vivent de garder un lien avec l'extérieur, avec le village ou une communauté à laquelle ils ont appartenu. Ils sont encore membre de la société.

Ces activités n'encouragent peut-être pas des liens personnels, mais globalement elles rassemblent les personnes, leur permettent de s'appréhender, de se côtoyer sans crainte et même avec plaisir. À cela PAUGAM ajoute que « plus les relations entre les membres d'une société sont soutenues, plus la solidarité entre eux a des chances d'être intense » (2013, p 18).

Nous revenons donc sur des objectifs unanimes du travail social : rassembler les personnes d'une même société, tenter d'intégrer les marginaux et tenter de faire accepter les différences. C'est ainsi que l'on peut affirmer que par une telle approche, les professionnels sont au cœur des problématiques sociales et répondent d'une certaine façon à des besoins actuels.

En arrivant à cette conclusion, je me demande s'il est possible d'aller encore plus loin dans ce mélange de génération. C'est-à-dire ne pas se contenter d'activités ponctuelles pour rassembler les gens, mais au contraire de leur permettre ces échanges au quotidien, comme dans la société en général. Je sais que dans d'autres institutions, des crèches ou des UAPE⁴ sont dans le même bâtiment que l'EMS. Les liens sont peut-être facilités par la proximité, mais quels sont alors réellement les apports ? Qu'en serait-il de, non seulement être dans le

⁴ Unité d'Accueil de la Petite Enfance

même bâtiment, mais dans les mêmes locaux, entourés des mêmes professionnels, participants quotidiennement aux mêmes activités, en partageant les repas, etc. ? Est-il possible de rendre le lieu de vie des personnes âgées ouvert au reste de la population pour que des échanges et des interactions spontanées aient lieu, comme lorsque ces personnes vivent encore dans leur famille ou à proximité ? Je serais vraiment intéressée à poursuivre mes recherches dans ce sens. Pour ensuite pousser encore plus loin, en ne parlant plus d'âge, mais de problématiques sociales, afin d'arriver à un mélange en institution tel qu'il est dans la société.

9 Bibliographie commentée

9.1 Ouvrages lus intégralement

ATTIAS-DONFUT C., *Génération et âges de la vie*, Paris : PUF, collection : Que sais-je, n° 2570, 1991, 126p.

Je l'ai utilisé pour définir et comprendre les différents types de générations ainsi que pour avoir une vision d'ensemble de l'évolution des liens intergénérationnels. Il peut certes sembler un peu vieux, mais il regroupe les pensées et les résultats de différents auteurs de façon complète et précise.

PAUGAM S., *Le lien social*, Paris, PUF, 3^{ème} édition, 2013, 127p.

Ce livre regroupe de nombreuses recherches de différents auteurs. Il retrace l'évolution, l'utilisation et le sens de ce concept de Lien Social. Cet ouvrage a guidé une grande partie de ma recherche. J'ai pu y faire recours pour la typologie du lien social et les effets qui en découlent. J'ai également pu le reprendre lors de mon analyse.

VAN CAMPENHOUDT L. & QUIVY R., *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 4^{ème} édition, 2011, 262 p.

Ayant déjà fait des recherches dans le cadre d'autres formations, j'ai lu cet ouvrage en entier pour me faire une idée de ce qu'on attendait de moi pour ce travail de Bachelor. Il m'a été très utile pour le début de ce travail et pour la partie méthodologique, concernant la façon de mener les entretiens et les observations.

VERCAUTEREN R. & PITAUD P., *L'intergénération en Europe*, Ramonville Saint-Agne, Erès, Pratiques du champ social, 1995, 173 p.

Cet ouvrage retrace l'évolution des relations intergénérationnelles dans la société et dans le travail social. Comme les auteurs ont parcouru la France pour retrouver de l'intergénérationnel sur le terrain du travail social, on peut comprendre les motivations et les freins aux relations à travers les exemples qu'ils en donnent.

9.2 Ouvrages lus partiellement

ATTIAS-DONFUT C. et al., *Les solidarités entre générations : Vieillesse, famille, État*, Nathan, Essais & Recherches, 1995, 352 p.

Cet ouvrage regroupe de nombreux auteurs. La mise en commun dans un seul ouvrage facilite la mise en relation des différentes théories et permet d'avoir un aperçu très vaste du sujet. Certains chapitres traitaient de la thématique sous un angle qui n'était pas utile pour mon travail. Je n'ai donc lu et utilisé que ceux qui relataient des relations intergénérationnelles, de leurs limites et leurs bienfaits, ainsi que de leur évolution.

BARDIN, L., *L'analyse de contenu*, Paris, PUF, 3^{ème} tirage, 2013, 320p.

Cet ouvrage est complet pour comprendre le sens et surtout la marche à suivre de l'analyse d'entretiens. Il m'a été très utile pour savoir comment diriger mon analyse et surtout faire parler mes récoltes de données sur le terrain. J'ai lu uniquement les pages concernant la pratique de l'analyse de contenu et l'explication de l'analyse catégorielle.

BOUVIER P., *Le lien social*, Paris, Gallimard, 2005, 401p.

Cet ouvrage est complexe et l'auteur pousse très loin la réflexion sur ce concept de lien social. J'ai donc pu utiliser la partie de recherche sur le sens et l'origine de ces deux termes rassemblés.

VERCAUTEREN R., PREDAZZI M. & LORIAUX M., *L'intergénération, une culture pour rompre avec les inégalités sociales*, éd. Erès, collection : Pratiques gérontologiques, 2001, 220 p.

Cet ouvrage démontre les bienfaits des relations intergénérationnelles, en passant par l'évolution de ces derniers siècles. Dans une deuxième partie, que je n'ai pas lu, les auteurs démontrent leur façon de lier l'intergénérationnel au travail social dans leur pratique professionnelle.

9.3 Articles lus entièrement

CAILLÉ A. & LAZZERI C., « La reconnaissance aujourd'hui. Enjeux théoriques et politiques du concept », *Revue du MAUSS*, no 23, janvier 2004, p 88-115.

J'ai lu cet article dans l'idée de compléter les dires d'autres auteurs sur l'importance de la reconnaissance dans la société pour chaque individu.

Groupe romand de coordination Travail de Bachelor, « Code d'éthique de la recherche », Février 2008.

Ce code est indispensable à tout travailleur social. Il est donc important de s'y référer.

HURRELMANN K., « Grundlagentexte Soziologie », *Lebensphase Jugend*, 9^{ème} édition actualisée 2007, p. 17.

Cet auteur retrace l'évolution et l'idée que l'on se fait des étapes de la vie, en s'arrêtant spécifiquement sur la jeunesse.

ROBERT P., *Le nouveau Petit Robert de la langue française*, 2009.

Le dictionnaire est toujours utile pour la compréhension et la clarification du sens que l'on donne à certains termes utilisés dans la recherche. Dans cette recherche, je l'ai utilisé pour le terme "interaction" (p. 1352).

10 Table des figures

Figure 1 : Traduction de Lebensphase Jugend de K. HURRELMANN, 2007, p. 17.	19
Figure 2 : Observation 1	40
Figure 3 : Observation 2	40
Figure 4 : Observation 3	41

11 Annexes

11.1 Guide d'entretien

Commentaires : j'ai déjà rencontré les professionnels lors des observations, c'est pourquoi je n'ai pas d'éléments de présentation de moi ici. La prise de contact s'est faite pour assister aux activités et les entretiens ont suivis.

« Merci de m'accorder de votre temps pour ces quelques questions. Est-ce que ça vous dérange si j'enregistre, comme je dois retranscrire notre entretien intégralement. Bien sûr votre identité restera anonyme. Si certaines questions vous dérangent, vous êtes absolument libre de ne pas y répondre. »

11.1.1 Professionnels

« Nous allons aborder le sujet de l'intergénérationnel entre les personnes âgées de l'EMS et les enfants de l'école. Plus précisément, comment des liens se créent entre eux. Vos récits sont importants pour mon travail, comme vous avez un regard externe à ces liens, mais surtout puisque c'est vous qui organisez les activités qui mettent en lien ces personnes. Nous avons fixé une 1h pour cela. Est-ce que cela vous convient toujours ? »

Objectifs :	Questions principales :	Relances
Voir si l'expérience dans les activités intergénérationnelles influence la manière d'organiser les activités Voir si les résultats attendus correspondent aux	Quelles activités intergénérationnelles organisez-vous ? Pourriez-vous me décrire des activités qui avaient pour objectif de favoriser les liens intergénérationnels	Depuis combien de temps ? En quoi cela consiste ? Quand vous avez mis en place cela Vous vous étiez posés quoi comme buts ? vous vous attendiez à quoi? Comment se sont passés réellement les échanges entre eux ?

résultats effectifs		
En savoir un peu plus sur les activités en soi.	De quelles natures sont les échanges entre les personnes âgées et les enfants ?	Avez-vous des exemples ? avoir en tête le cadre théorique et les hypothèses (types de liens sociaux ; nature de l'intergénérationnel)
Comment ça se passent en dehors des activités organisées	En dehors des activités organisée observez-vous des échanges entre les diverses générations ?	Si oui : où ? - Entre qui et qui ? - À propos de quoi ? - À quel moment de la journée ? Avez-vous des exemples ? Comment expliquez-vous les différences entre ces situations ?
Quelle relation entre la densité des liens (lesquels) et le désir d'entrer dans des liens intergénérationnels	Quelles sont les personnes les plus attirées par ces échanges ?	Âgées : proche de leur famille ? Ont de nombreuses visites ? Justement peu ou aucune ? Jeunes : ont des grands-parents vivants ? Qu'ils voient souvent ? Éloignés ?
Idem	Est-ce que certaines personnes sont plus motivées à participer aux activités s'il y a des enfants ?	Ou est-ce au contraire un frein ?

11.1.2 Personnes âgées

Nous allons aborder le sujet de l'intergénérationnel entre les enfants de l'école et vous-mêmes. Plus précisément, comment des liens se créent entre vous. Vos récits sont importants pour mon travail, comme vous participez à ces actions et que ce sont des liens que vous créez pour vous. Est-ce que cela vous convient ?

Objectifs :	Questions principales :	Relances
Entrer gentiment dans le sujet	Quelles sont les activités proposées par l'animation auxquelles vous participez ?	
Connaitre un peu plus les envies de la personne	Quelles activités préférez-vous ?	Qu'est-ce qui vous plait dans cette activité ? Qu'est-ce qui vous plait moins ? Vous aimez les activités avec les enfants ?
Avoir des détails sur la visite, les échanges et les liens	De quoi parlez-vous durant les activités avec les autres participants ?	Avez-vous des exemples ?
Idem	Comment ce passent les échange entre vous ?	Êtes-vous à l'aise avec les enfants ? Avez-vous des exemples ?
Voir les relations intergénérationnelles que la personne a.	Est-ce que vous voyez les enfants seulement lors des activités ? Est-ce qu'ils viennent vous voir en dehors ?	Si oui : où ? - Qui ? - Avec qui ? - À propos de quoi ? - À quel moment de la journée ? Avez-vous des exemples ? Quelles sont les différences entre ces situations ?

		Qu'est-ce que vous aimez dans ces visites ? Ce que vous aimez moins ?
Voir la relation qu'elle a avec sa propre famille	Est-ce que vous voyez souvent votre famille ? Vos enfants ? Petits enfants ?	Est-ce que vous aimeriez les voir plus ? Si ne les voit pas souvent : Pourquoi ? Ils habitent loin ? La relation est tendue ?
Quels styles de lien est important pour la personne	Vous trouvez important de voir des enfants et de partager du temps avec eux ?	Vous voudriez avoir plus souvent des visites d'enfants ?

11.1.3 Enfants

Les entretiens avec les enfants sont faits en groupe. La discussion s'est faite juste après l'activité, je n'ai pas eu alors à me présenter, puis que je l'avais déjà fait lors de l'activité. Ils ont répondu aux questions à tour de rôle. Pour la discussion, j'ai préparé uniquement les questions principales et pas de relances, afin d'être mieux concentrer dans la discussion, pouvoir rebondir d'après ce qu'ils disaient et poser des questions pour qu'ils précisent, pouvoir répéter différemment ce qu'ils ne comprenaient pas, etc.

Questions principales pour la discussion :

J'aimerais vous demander qu'est-ce que vous avez aimez aujourd'hui avec les personnes âgées ?

Et qu'est-ce que vous avez moins aimez ?

Est-ce que vous avez des grands-parents ? Ou des arrière-grands-parents ?

Pour ceux qui en ont : ils sont dans des homes ou ils sont encore à la maison ? Vous les voyez quand ? Vous faites quoi avec eux ?

Quand vous allez voir des personnes âgées au home, ça vous fait pensez à vos grands-parents ?

Vous voyez des personnes âgées en dehors des activités organisés avec l'école ?